

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

WILLIAM SHAKESPEARE

Comédie — 1598

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON PEDRO	139 rép.	VERGÈS	19 rép.
BÉNÉDICT	139 rép.	MOINE	16 rép.
LÉONATO	126 rép.	BALTHAZAR	12 rép.
CLAUDIO	125 rép.	DEUXIÈME WATCHMAN	11 rép.
BÉATRICE	112 rép.	PREMIER WATCHMAN	9 rép.
DOGBERRY	53 rép.	SACRISTAIN	8 rép.
HÉRO	45 rép.	PAGE	2 rép.
DON JUAN	44 rép.	DON	1 rép.
BORACHIO	39 rép.	DEUXÈME WATCHMAN	1 rép.
MARGUERITE	26 rép.	CONRAD ET BORACHIO	1 rép.
ANTONIO	24 rép.	WATCHMEN	1 rép.
URSULE	23 rép.	CHANT	1 rép.
CONRAD	22 rép.	UN MESSAGER	1 rép.
MESSAGER	19 rép.	FIN DE BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN	1 rép.

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	5
---------------------	----------

ACTE I

SCÈNE I

(Messine. Dans le palais de Léonato.)

LÉONATO

J'apprends dans cette lettre que don Pedro d'Aragon arrive ce soir à Messine.

MESSAGER

Il est tout près d'ici maintenant ; il n'était pas à trois lieues quand je l'ai quitté.

LÉONATO

Combien de gentilshommes avez-vous perdus dans cette action ?

5

MESSAGER

Peu d'hommes de qualité, et pas un de renom.

LÉONATO

La victoire est double, quand le triomphateur ramène ses bandes au complet. Je vois ici que don Pedro a conféré de grands honneurs à un jeune Florentin, nommé Claudio.

LÉONATO

Il a ici à Messine un oncle qui en sera bien content.

10

MESSAGER

Je lui ai déjà remis des lettres, et il en a paru bien joyeux, à ce point que sa joie, perdant toute modestie, a pris les insignes de la tristesse.

LÉONATO

A-t-il fondu en larmes ?

MESSAGER

Par torrents !

LÉONATO

Doux débordements de tendresse ! Il n'est pas de visages plus vrais que ceux qui sont ainsi inondés. Ah ! qu'il vaut mieux pleurer de joie que se réjouir des pleurs !¹⁵

BÉATRICE

Dites-moi, je vous prie, le signor Tranche-Montagne est-il, oui ou non, revenu de la guerre ?

MESSAGER

Je ne connais personne de ce nom, madame : nul homme de qualité ne s'appelle ainsi dans l'armée.²⁰

LÉONATO

De qui vous informez-vous, ma nièce ?

HÉRO

Ma cousine veut parler du signor Bénédict de Padoue.

MESSAGER

Oh ! il est de retour, et aussi agréable que jamais.

LÉONATO

Ma foi, nièce, vous chargez trop le signor Bénédict ; mais il vous repos-
tera, je n'en doute pas. 25

MESSAGER

Il a rendu de grands services, madame, dans cette guerre.

BÉATRICE

Vous aviez des vivres moisis, et il a aidé à les manger. C'est un vaillant
écuyer... tranchant. Il a un excellent estomac.

MESSAGER

C'est aussi un bon combattant, belle dame. 30

BÉATRICE

Oui, un bon combattant devant une belle ! Mais qu'est-il devant un
brave ?

MESSAGER

Brave devant un brave, homme devant un homme ; il est rempli de
toutes les vertus honorables.

BÉATRICE

Farci, vous voulez dire : ces vertus-là ne sont que de la farce... Après tout, nous sommes tous de simples mortels. 35

LÉONATO

Monsieur, ne méjugez pas ma nièce : il y a une espèce de guerre joyeuse entre le signor Bénédict et elle : ils ne se rencontrent jamais, qu'il n'y ait entre eux escarmouche d'esprit.

MESSAGER

Est-il possible ? 40

BÉATRICE

Très-aisément possible. Il porte sa foi comme son chapeau : la façon en change toujours avec la mode nouvelle.

MESSAGER

Je vois, madame, que ce gentilhomme n'est pas dans vos papiers.

BÉATRICE

Non ! S'il y était, je brûlerais mon bureau. Mais, dites-moi, qui est son compagnon ? En a-t-il trouvé un plus pointu qui veuille faire avec lui un voyage chez le diable ? 45

MESSAGER

Il est le plus souvent dans la compagnie du très-noble Claudio.

BÉATRICE

Ô mon Dieu ! il s'attachera à lui comme une maladie : il est plus vite gagné que la peste, et le gagnant perd immédiatement la tête. Dieu garde le noble Claudio ! S'il a attrapé le Bénédict, il lui en coûtera mille livres avant d'être guéri ! ⁵⁰

MESSAGER

Je tâcherai d'être de vos amis, madame.

BÉATRICE

Tâchez, mon bon ami.

LÉONATO

Ce n'est pas vous, ma nièce, qui perdrez la tête.

BÉATRICE

Non, pas avant la canicule de janvier.

55

MESSAGER

Voici don Pedro qui arrive.

DON PEDRO

Bon signor Léonato, vous êtes venu au devant de votre embarras. L'habitude du monde est d'éviter les dépenses, et vous, vous les cherchez.

LÉONATO

Jamais l'embarras n'est entré dans ma maison sous la figure de votre grâce. L'embarras parti, reste un soulagement : or, quand vous me quitterez, la tristesse sera ici à demeure, et le bonheur m'aura dit adieu. 60

DON PEDRO

Vous endossez votre fardeau avec trop d'empressement.

DON PEDRO

Montrant Héro.

DON PEDRO

Je pense que voici votre fille ? 65

LÉONATO

Sa mère me l'a dit maintes fois.

BÉNÉDICT

En doutiez-vous, monsieur, que vous le lui demandiez ?

LÉONATO

Non, signor Bénédicte, car alors vous n'étiez qu'un enfant.

DON PEDRO

À Héro.

DON PEDRO

Soyez heureuse, madame, car vous êtes le portrait d'un père honorable. 70

BÉNÉDICT

Le signor Léonato aurait beau être son père, j'en jure par tout Messine, ce ne serait pas une raison pour qu'elle eût sur ses épaules la même tête que lui.

BÉATRICE

Je m'étonne que vous jassiez toujours, signor Bénédicte ; personne ne vous écoute.

75

BÉATRICE

Pendant le reste du dialogue entre Béatrice et Bénédicte, don Pedro cause à part avec Léonato.

BÉNÉDICT

Et quoi ! chère madame Dédain ! vous êtes encore vivante !

BÉATRICE

Est-il possible que Dédain meure, ayant pour se nourrir un aliment aussi inépuisable que le signor Bénédicte ? Courtoisie elle-même se travestirait en Dédain, si vous paraissiez en sa présence.

80

BÉNÉDICT

Courtoisie serait donc une comédienne !... Il est certain que je suis aimé de toutes les dames, vous seule exceptée ; et je voudrais pour elles trouver dans mon cœur un cœur plus tendre, car vraiment je n'en aime aucune.

85

BÉNÉDICT

Dieu maintienne votre grâce dans cette disposition ! La figure de tel ou tel gentilhomme échappera ainsi à de fatales égratignures.

BÉATRICE

Si cette figure était comme la vôtre, les égratignures ne la rendraient pas pire.

BÉNÉDICT

En vérité, vous feriez un perroquet modèle.

90

BÉATRICE

Un oiseau parlant comme moi vaut mieux qu'une bête parlant comme vous.

BÉNÉDICT

Je voudrais que mon cheval eût la vitesse de votre langue et cette longue haleine. Au nom du ciel, continuez votre course ; moi, je m'arrête.

95

BÉATRICE

Vous finissez toujours par une malice de haridelle : je vous connais depuis longtemps.

DON PEDRO

Voici le résumé de tout notre entretien. Signor Claudio ! signor Bénédict ! Léonato, mon cher ami Léonato, nous a tous invités. Je lui ai dit que nous resterions ici au moins un mois ; et il a cordialement souhaité

100

une occasion qui nous retint plus longtemps. J'ose jurer qu'il n'est point hypocrite, et que ce souhait part du cœur.

LÉONATO

Jurez, monseigneur, et vous ne ferez pas un faux serment.

LÉONATO

À don Juan.

DON JUAN

Je vous remercie ; je ne suis pas grand parleur, mais je vous remercie.

105

LÉONATO

Votre grâce daignera-t-elle ouvrir la marche ?

DON PEDRO

Votre bras, Léonato. Nous marcherons ensemble.

DON PEDRO

Tous sortent, excepté Bénédicte et Claudio.

CLAUDIO

Bénédicte, as-tu remarqué la fille du signor Léonato ?

BÉNÉDICTE

Je ne l'ai pas remarquée, mais je l'ai regardée.

110

CLAUDIO

N'est-ce pas une jeune personne bien modeste ?

BÉNÉDICT

Me demandes-tu, comme doit le faire tout honnête homme, une opinion simple et franche, ou veux-tu que je te parle, selon mon habitude, comme le bourreau déclaré du beau sexe ?

CLAUDIO

Dis-moi, je t'en prie, ton opinion sérieuse.

115

BÉNÉDICT

Eh bien, ma foi, il me semble qu'elle est trop chétive pour un éloge exalté, trop brune pour un éloge brillant, et trop petite pour un grand éloge. Tout ce que je puis dire en sa faveur, c'est que, fût-elle autre qu'elle n'est, elle ne serait pas jolie, et que, telle qu'elle est, elle ne me plaît pas.

CLAUDIO

Tu penses que je veux badiner ; je t'en prie, dis-moi vraiment comment tu la trouves.

120

BÉNÉDICT

Veux-tu donc l'acheter, que tu t'informes de ce qu'elle vaut ?

CLAUDIO

Est-ce que l'univers pourrait payer un pareil bijou ?

BÉNÉDICT

Oui, certes, et un étui pour l'y fourrer. Ah ça ! me parles-tu avec un front grave ? ou joues-tu de l'ironie pour nous dire que Cupidon est un habile tueur de lièvres, et Vulcain un excellent charpentier ? Voyons, sur quel ton faut-il le prendre pour chanter d'accord avec toi ? 125

CLAUDIO

Elle est, à mes yeux, la plus charmante femme que j'aie jamais vue.

BÉNÉDICT

Je puis encore voir sans lunettes, et je ne vois pas cela. Tiens ! sa cousine, si elle n'était pas possédée d'une furie, l'emporterait autant sur elle en beauté que le premier mai sur le dernier jour de décembre. Mais j'espère que vous n'avez pas l'intention de tourner au mariage, n'est-ce pas ? 130

CLAUDIO

Quand j'aurais juré que non, je ne répondrais pas de moi si Héro voulait être ma femme. 135

BÉNÉDICT

En est-ce déjà là ? Quoi, il ne se trouvera pas un homme au monde qui tienne à mettre son chapeau sans inquiétude ! Je ne verrai jamais un célibataire de soixante ans ! Allons, soit. Puisque tu veux absolument te mettre le joug sur le cou, portes-en la marque et essouffle-toi, même les dimanches. Tiens, don Pedro revient te chercher. 140

DON PEDRO

Quel secret vous a donc retenus ici, que vous ne nous avez pas suivis chez Léonato ?

BÉNÉDICT

Je voudrais que votre grâce m'enjoignît de le dire.

DON PEDRO

Je te l'ordonne, sur ton allégeance.

BÉNÉDICT

Vous entendez, comte Claudio : je puis être, croyez-le bien, aussi discret qu'un muet : mais sur mon allégeance ! ... faites-bien attention, sur mon allégeance !... ¹⁴⁵

BÉNÉDICT

À don Pedro.

BÉNÉDICT

Il est amoureux !... De qui ? demande ici votre altesse... Remarquez comme la réponse est courte : De Héro, la fille courte de Léonato. ¹⁵⁰

CLAUDIO

Si c'était vrai, cela serait aussitôt dit.

BÉNÉDICT

Il parle comme dans le vieux conte, monseigneur : Ce n'est pas vrai ! ce n'est pas vrai ! mais, en vérité, à Dieu ne plaise que ce soit vrai !

BÉNÉDICT

.

CLAUDIO

Si ma passion ne change pas bientôt, à Dieu ne plaise que ce ne soit pas
vrai ! 155

DON PEDRO

Si vous l'aimez, ainsi soit-il ! Car c'est une fort digne personne.

CLAUDIO

Vous dites-ça pour me sonder, monseigneur.

DON PEDRO

Sur mon honneur, je dis ma pensée.

CLAUDIO

Et sur ma foi, monseigneur, j'ai dit la mienne.

160

BÉNÉDICT

Et moi, sur ma foi double et sur mon double honneur, j'ai dit la mienne.

CLAUDIO

Que je l'aime, je le sens.

DON PEDRO

Qu'elle en est digne, je le sais.

BÉNÉDICT

Que je ne sens pas comment elle peut être aimée, que je ne sais pas
pourquoi elle en est digne, voilà ce que je déclare. Le feu même ne ferait 165

pas fondre sur mes lèvres cette opinion. Je mourrais pour elle sur le bûcher.

DON PEDRO

Tu as toujours été un hérétique têtue à l'encontre de la beauté.

CLAUDIO

Il ne pourrait pas maintenir aujourd'hui son rôle, sans cette obstination-là.

170

BÉNÉDICT

Qu'une femme m'ait conçu, je l'en remercie ; qu'elle m'ait élevé, je lui en suis aussi bien humblement reconnaissant. Mais je ne veux pas plus sonner l'hallali au-dessus de ma tête qu'accrocher piteusement une corne de chasse à quelque invisible ceinturon ; et toutes les femmes doivent me le pardonner. C'est parce que je ne veux pas avoir ce tort de me méfier d'une d'elles, que je veux avoir le droit de ne me fier à aucune. La conclusion, et je n'en serai que plus accompli, c'est que je vivrai vrai garçon.

DON PEDRO

Avant que je meure, je te verrai pâle d'amour.

BÉNÉDICT

De colère, de maladie ou de faim, monseigneur, mais d'amour, jamais !
Prouvez-moi que l'amour me fait plus perdre de sang que le vin ne m'en rend, et je veux bien qu'on me crève les yeux avec la plume d'un faiseur de ballades, ou qu'on m'accroche à la porte d'un bordel en guise de Cupidon aveugle !

180

DON PEDRO

Soit ! si jamais tu manques à ce vœu-là, tu seras cité comme un fameux exemple. 185

BÉNÉDICT

Si j'y manque, qu'on me suspende dans une cruche comme un chat, et qu'on me prenne pour cible

BÉNÉDICT

: et quant à celui qui m'atteindra, qu'on lui frappe sur l'épaule, en l'appelant Adam l'Archer 190

BÉNÉDICT

!

DON PEDRO

C'est bon. Qui vivra verra.

DON PEDRO

﻿ Le sauvage taureau porte à la fin le joug !

BÉNÉDICT

Le sauvage taureau, c'est possible ! Mais si jamais le sage Bénédict le porte, qu'on arrache au taureau ses cornes, et qu'on les plante sur ma tête. Qu'on fasse de moi un affreux portrait, et qu'en grosses lettres, comme on écrirait : Ici, bon cheval à louer , on mette sous mon enseigne cet avis : Ici, vous pouvez voir Bénédict, l'homme marié ! 195

CLAUDIO

Si jamais la chose t'arrive, quelle bête à cornes tu feras !

DON PEDRO

Ah ! si Cupidon n'a pas épuisé à Venise tout son carquois, prépare-toi à
trembler bientôt. ²⁰⁰

BÉNÉDICT

C'est qu'il y aura ce jour-là un tremblement de terre !

DON PEDRO

Soit ! vous vous pliez toujours aux circonstances. En attendant, cher
signor Bénédicte, rendez-vous près de Léonato, faites-lui mes compli-
ments, et dites-lui que je ne manquerai pas à son souper ; car vraiment, ²⁰⁵
il a fait de grands préparatifs.

BÉNÉDICT

J'ai, à peu de chose de près, l'étoffe nécessaire pour un pareil message ;
et sur ce, je vous laisse...

CLAUDIO

À la garde de Dieu ! De ma maison

(si j'en avais une)

CLAUDIO

...

210

DON PEDRO

Ce six juillet ; votre ami dévoué, Bénédict.

BÉNÉDICT

Allons ! ne raillez pas ! ne raillez pas ! Le corps de votre discours est parfois ourlé de morceaux qui sont trop légèrement cousus : avant de narguer les autres à coups de vieilles formules, faites votre examen de conscience ; et sur ce, je vous quitte.

215

BÉNÉDICT

Bénédict sort.

CLAUDIO

— Mon suzerain, votre altesse peut me rendre un service.

DON PEDRO

— Mon affection te reconnaît pour maître : instruis-la de ce que tu veux, — et tu verras avec quelle aptitude elle apprend — la plus difficile leçon, quand il s'agit de ton bonheur.

220

CLAUDIO

Léonato a-t-il des fils, monseigneur ?

DON PEDRO

— Pas d'autre enfant qu'Héro. Elle est son unique héritière. — Serais-tu épris d'elle, Claudio ?

CLAUDIO

Oh ! monseigneur, — quand nous sommes partis pour la guerre qui vient de finir, — je regardais Héro avec l’œil d’un soldat, — déjà tendre, 225
mais ayant sur les bras une trop rude tâche — pour élever cette tendresse jusqu’au titre d’amour. — Mais maintenant que je suis de retour et que — les pensées belliqueuses ont laissé leur place vide, une foule — de désirs doux et délicats viennent s’y substituer, — tous me rappelant la beauté de la jeune Héro — et me parlant de ma tendresse pour elle 230
avant notre départ pour la guerre.

DON PEDRO

— Tu vas être bien vite un parfait amoureux, — car déjà tu fatigues ton confident d’un volume de mots. — Si tu aimes la belle Héro, eh bien, fais ta cour ; — je m’en expliquerai avec elle et avec son père, — et tu l’obtiendras. N’est-ce pas pour en arriver là — que tu as commencé à me 235
dévider cette superbe histoire ?

CLAUDIO

— Quel doux remède vous prescrivez à l’amour, — après avoir reconnu son mal à première vue ! — C’est de peur que mon affection ne vous parût trop soudaine, — que j’y appliquais le palliatif d’une longue conversation. 240

DON PEDRO

Ils sortent.

DON PEDRO

‌

SCÈNE II

(Une salle dans le palais de Léonato.)

LÉONATO

Eh bien, frère ? où est mon neveu, votre fils ? S'est-il procuré la musique ?

ANTONIO

Il s'en occupe activement. Mais, frère, je vais vous dire des nouvelles
auxquelles vous ne songiez guère. 245

LÉONATO

Sont-elles bonnes ?

ANTONIO

C'est selon le coin auquel l'événement les frappera ; jusqu'ici, elles ont bonne apparence, et elles sont brillantes. Le prince et le comte Claudio, se promenant dans une allée touffue de mon parc, ont été entendus par
un de mes gens. Le prince a confié à Claudio qu'il aimait ma nièce, 250
votre fille, et qu'il se proposait de lui faire une déclaration ce soir, au bal ; il a ajouté que, s'il obtenait son consentement, il saisirait l'occasion aux cheveux et s'en ouvrirait immédiatement à vous.

LÉONATO

Le garçon qui vous a dit ça a-t-il quelque intelligence ? 255

ANTONIO

C'est un gaillard très-fin. Je vais l'envoyer chercher, et vous le questionnerez vous-même.

LÉONATO

Non ! non ! traitons la chose comme un rêve, jusqu'à ce qu'elle se réalise... Mais je désire la faire savoir à ma fille, afin qu'elle soit bien préparée pour la réponse, si par aventure la nouvelle était vraie. Allez lui en parler, vous. 260

LÉONATO

Diverses personnes traversent le théâtre ; Léonato leur adresse successivement la parole.

LÉONATO

Cousins, vous savez ce que vous avez à faire... Oh ! je vous demande bien pardon, mon ami : venez avec moi, et je vais employer vos talents...
Mes bons cousins, montrez tout votre zèle à cette heure urgente. 265

LÉONATO

Ils sortent.

LÉONATO

‌

SCÈNE III

(Une autre salle.)

CONRAD

Seriez-vous indisposé, monseigneur ? D'où vous vient cette tristesse sans mesure ? 270

DON JUAN

Les causes qui la produisent étant sans mesure, ma tristesse est sans limite.

CONRAD

Vous devriez écouter la raison.

DON JUAN

Et quand je l'aurai écoutée, quel bienfait m'en reviendra-t-il ?

CONRAD

Sinon un remède immédiat, du moins une patiente résignation,

275

CONRAD

D'accord ; mais vous ne devriez pas montrer pleinement vos impressions, avant de pouvoir le faire en maître. Vous vous êtes récemment soulevé contre votre frère, et il vous a tout nouvellement replacé dans sa faveur : or, vous ne pourrez y prendre vraiment racine que si vous maintenez le beau temps. Il faut que vous fassiez la saison nécessaire à votre récolte.

280

DON JUAN

J'aimerais mieux être un ver sur une ronce qu'une rose épanouie dans sa faveur. Je m'accommode mieux d'être dédaigné de tous que de contraindre mes allures pour extorquer leur sympathie. S'il est impossible de dire que je suis un honnête homme flatteur, il sera du moins avéré que je suis un franc coquin. On me lâche avec une muselière ! on me fait voler à l'attache ! Eh bien, je suis décidé à ne pas chanter dans ma cage. Si j'étais démuselé, je mordrais ; si j'avais ma liberté, je ferais

285

ce qui me plairait. Jusque-là, laisse-moi être ce que je suis, et ne cherche pas à me changer.

290

CONRAD

Ne pourriez-vous pas faire quelque emploi de votre mécontentement ?

BORACHIO

J'arrive d'un grand souper qui se donne là-bas. Le prince votre frère est traité royalement par Léonato, et je puis vous donner des nouvelles d'un mariage en projet.

DON JUAN

Peut-il servir de patron pour bâtir quelque méchanceté ? Quel est le fou
qui s'est ainsi fiancé à la tribulation ?

295

BORACHIO

Eh bien, c'est le bras droit de votre frère.

DON JUAN

Qui ? le précieux Claudio ?

BORACHIO

Lui-même.

DON JUAN

Un chevalier parfait ! Et l'autre ? et l'autre ? Sur qui a-t-il jeté les yeux ?

300

BORACHIO

Eh ! sur Héro, la fille et l'héritière de Léonato.

DON JUAN

Une poule assez précoce ! Comment as-tu su cela ?

BORACHIO

J'étais occupé à brûler des parfums dans une salle mal aérée, quand le prince et Claudio sont arrivés, bras dessus, bras dessous, en conférence sérieuse : je me suis fourré derrière la tapisserie, et là je les ai entendus convenir entre eux que le prince rechercherait Héro comme pour lui-même, et que, quand il l'aurait obtenue, il la donnerait au comte Claudio. 305

CONRAD

Jusqu'à la mort, monseigneur.

DON JUAN

Rendons-nous à ce grand souper : leur joie s'accroît de mon abaissement... Si le cuisinier pensait comme moi !... Irons-nous voir ce qu'il y a à faire ? 310

BORACHIO

Nous suivrons votre seigneurie.

BORACHIO

Ils sortent.

BORACHIO

‌

315

SCÈNE IV

(Un salon attenant à la salle du bal.)

LÉONATO

Est-ce que le comte Juan n'était pas ici au souper ?

ANTONIO

Je ne l'ai pas vu.

BÉATRICE

Quel air aigre a ce gentilhomme ! Je ne puis jamais le voir sans me sentir le cœur serré pendant une heure.

HÉRO

Il est de disposition fort mélancolique.

320

LÉONATO

Ainsi la moitié de la langue du signor Bénédict dans la bouche du comte Juan, la moitié de la tristesse du comte Juan sur le visage du signor Bénédict...

BÉATRICE

De plus une belle jambe, le pied sûr, un oncle et une bourse suffisamment garnie : avec tout cela, un homme pourra séduire n'importe quelle femme... pourvu toutefois qu'il lui plaise.

325

LÉONATO

Sur ma foi, nièce, jamais tu ne trouveras de mari, si tu as la parole aussi malicieuse.

ANTONIO

Sous ce rapport, c'est une fille damnée.

BÉATRICE

Être damné, c'est plus qu'être maudit. Ainsi j'ai trouvé le moyen
d'amoindrir le mal envoyé par Dieu, car le proverbe dit : À vache mau- 330
dite, Dieu envoie courte corne . Mais à vache damnée il n'en envoie pas.

LÉONATO

Ainsi, parce que tu es damnée, Dieu ne t'enverra pas de cornes !

BÉATRICE

Non, s'il ne m'envoie pas de mari. Et c'est la grâce que je lui demande à
genoux matin et soir. Seigneur, je ne pourrais pas supporter un mari 335
avec de la barbe au visage ; j'aimerais mieux coucher dans de la laine.

LÉONATO

Tu pourrais tomber sur un mari imberbe.

LÉONATO

Eh bien, tu iras donc en enfer.

BÉATRICE

Non, seulement jusqu'à la porte ! Là le diable viendra au-devant de moi
avec des cornes sur la tête, comme un vieux cocu qu'il est, et il me dira : 340
Allez au ciel, Béatrice, allez au ciel, il n'y a pas de place ici pour vous
autres vierges . Sur ce, je lui remets mes singes, et je pars pour le ciel !
Saint Pierre m'indique où demeurent les célibataires, et nous vivons là
aussi gais que le jour est long.

ANTONIO

Eh bien, ma nièce, j'espère que vous, du moins, vous vous laisserez diriger par votre père. 345

BÉATRICE

Oui, certes, c'est le devoir de ma cousine de faire la révérence, en disant : Comme il vous plaira, mon père !... Mais néanmoins, cousine, que ce soit un beau garçon ! Sinon, faites une autre révérence et dites : Mon père, comme il me plaira... 350

LÉONATO

Allons, ma nièce, j'espère bien vous voir un jour pourvue d'un mari.

LÉONATO

Ma fille, souvenez-vous de ce que je vous ai dit. Si le prince vous fait une proposition pareille, vous savez votre réponse.

BÉATRICE

Prenez-vous-en à la musique, cousine, si votre soupirant ne va pas en mesure. Pour peu que le prince aille trop vite, dites-lui qu'il y a temps pour toute chose, et cadencez bien votre réponse. Car, voyez-vous, Hé- 355
ro, la déclaration, la noce et le repentir se suivent comme la gigue écossaise, le menuet et le pas de cinq : la déclaration est ardente et vive comme la gigue écossaise, et tout aussi échevelée ; la noce est grave et digne comme le menuet antique et solennel ; et alors vient le repentir 360
qui, avec ses mauvaises jambes, s'embrouille vite dans le pas de cinq, jusqu'à ce qu'il fasse la culbute dans le tombeau.

LÉONATO

Ma nièce, vous voyez les choses en noir.

BÉATRICE

J'ai de bons yeux, mon oncle : je puis apercevoir une église en plein jour.

365

LÉONATO

Voici la bande joyeuse qui arrive. Frère, laissons-lui le champ libre.

LÉONATO

Léonato et Antonio remettent leurs masques et se retirent à l'écart.

LÉONATO

Entrent don Pedro, don Juan, Claudio, Bénédict, Balthazar, Borachio, Marguerite, Ursule et autres personnages, tous masqués.

DON PEDRO

Madame, voudrez-vous vous promener avec un amoureux ?

370

HÉRO

Pourvu qu'on marche doucement, qu'on regarde gentiment et qu'on ne dise rien, je consens à me promener, surtout si c'est pour aller dehors.

DON PEDRO

Avec moi pour compagnon ?

HÉRO

Je vous le dirai quand cela me plaira.

DON PEDRO

Et quand vous plaira-t-il de me le dire ?

375

HÉRO

Quand vos traits me plairont. Car Dieu veuille que le luth ne ressemble pas à l'étui !

DON PEDRO

Mon masque est le toit de Philémon : Jupiter est dessous.

HÉRO

Alors votre masque devrait être en chaume.

DON PEDRO

Parlez bas, si vous parlez amour.

380

DON PEDRO

Ils s'éloignent.

DON PEDRO

Balthazar et Marguerite passent sur le devant du théâtre, causant.

BALTHAZAR

Ah ! je souhaite que vous m'aimiez.

MARGUERITE

Je ne le souhaite pas, pour vous-même, car j'ai bien des défauts.

BALTHAZAR

Dites-en un.

385

MARGUERITE

Je dis mes prières tout haut.

BALTHAZAR

Je ne vous en aime que plus ! Vos fidèles n'auront qu'à crier amen.

MARGUERITE

Dieu m'accorde un bon danseur !

BALTHAZAR

Amen.

MARGUERITE

Et que Dieu le tienne éloigné de ma vue, une fois la danse finie !... Al-
lons ! mon clerc, votre réplique !

390

BALTHAZAR

Plus un mot ! le clerc a eu sa réplique !

BALTHAZAR

Ils s'éloignent.

BALTHAZAR

Antonio et Ursule passent, en causant.

URSULE

Je vous reconnais bien : vous êtes le signor Antonio.

395

ANTONIO

En un mot, non.

URSULE

Je vous reconnais à votre branlement de tête.

ANTONIO

À vous dire vrai, je le contrefais.

URSULE

Vous ne pourriez pas l'imiter aussi horriblement bien, si vous n'étiez le personnage même. Voici exactement sa main sèche. Vous êtes lui, vous êtes lui !

400

ANTONIO

En un mot, non.

URSULE

Allons ! allons ! Croyez-vous que je ne vous reconnaisse pas à votre excellent esprit ? Est-ce que le mérite peut se cacher ? Ne niez plus, vous êtes Antonio ; les grâces se décèlent toujours, et voilà qui suffit.

405

URSULE

Ils s'éloignent.

URSULE

Bénédict et Béatrice, qui ont causé tous deux depuis le commencement de la scène, viennent en se promenant sur le devant du théâtre.

BÉATRICE

Vous ne voulez donc pas me dire qui vous a dit ça ?

BÉNÉDICT

Non, vous me pardonnerez.

410

BÉATRICE

Ni me dire qui vous êtes ?

BÉNÉDICT

Pas maintenant.

BÉATRICE

Que je fais la dédaigneuse, et que je tire tout mon esprit des Cent nouvelles nouvelles ! Eh bien ! c'est le signor Bénédict qui a dit ça.

BÉNÉDICT

Qu'est-ce que ce Bénédict ?

415

BÉATRICE

Je suis sûre que vous le connaissez suffisamment.

BÉNÉDICT

Pas du tout, croyez-moi.

BÉATRICE

Est-ce qu'il ne vous a jamais fait rire.

BÉNÉDICT

Voyons, dites-moi ce qu'il est.

BÉATRICE

Eh bien, c'est le bouffon du prince ; un fou fort assommant ! Le seul don⁴²⁰
qu'il ait est de débiter d'impossibles calomnies ; il n'y a que les libertins
qui le prennent en goût, et encore ce n'est pas à son esprit qu'il doit son
succès, c'est à sa méchanceté : car il amuse les hommes en même temps
qu'il les fâche ; aussi, ils commencent par rire de lui et ils finissent par
le battre. Je suis sûre qu'il louvoie par ici ; je voudrais qu'il m'abordât.

425

BÉNÉDICT

Quand je connaîtrai ce gentilhomme, je lui répéterai ce que vous dites.

BÉATRICE

Faites, faites. Il lâchera une ou deux comparaisons contre moi, et si, par
aventure, personne ne le remarque ou n'en rit, cela suffira pour le frap-
per de mélancolie, et ce sera pour ce soir une aile de perdrix d'épargnée,
car le fou n'en soupera pas.

430

BÉATRICE

L'orchestre se fait entendre dans la salle de bal. Toute la procession des
invités se dirige vers la porte.

BÉATRICE

Suivons nos chefs de file.

BÉNÉDICT

Dans toute chose bonne.

BÉATRICE

Certainement. S'ils nous menaient au mal, je les quitterais au prochain
détour. 435

BÉATRICE

Air de danse. Tous sortent, excepté don Juan, Claudio et Borachio.

DON JUAN

Pour sûr, mon frère est amoureux d'Héro : il a pris son père à part pour
s'en ouvrir à lui. Toutes les dames ont suivi Héro, et il ne reste plus
qu'un masque. 440

BORACHIO

C'est Claudio : je reconnais sa tournure.

DON JUAN

N'êtes-vous pas le signor Bénédict ?

CLAUDIO

Lui-même : vous me reconnaissez bien.

CLAUDIO

Comment savez-vous qu'il l'aime.

DON JUAN

Je l'ai entendu lui jurer son affection.

445

BORACHIO

Et moi aussi ; et il lui jurait de l'épouser cette nuit.

DON JUAN

Allons, rejoignons la fête.

DON JUAN

Don Juan et Borachio sortent.

CLAUDIO

— Ainsi, je réponds sous le nom de Bénédict, — mais c'est avec l'oreille de Claudio que j'entends cette triste nouvelle. — Voilà qui est certain : le prince la courtoise pour son compte. — L'amitié est constante en toute chose, — excepté dans les intérêts et les affaires d'amour. — En amour, tout cœur doit être son propre interprète, — tout regard doit parler pour lui-même, — et ne se fier à aucun agent : car la beauté est une sorcière — sous les charmes de laquelle la bonne foi se fond en convoitise ; — c'est là un accident de continuelle occurrence , — dont je ne me suis pas défié. Adieu donc, Héro ! —

450

455

BÉNÉDICT

Le comte Claudio ?

CLAUDIO

Lui-même.

BÉNÉDICT

Allons, voulez-vous venir avec moi ?

460

CLAUDIO

Où ?

BÉNÉDICT

Au saule pleureur le plus prochain, pour affaire qui vous concerne, comte. De quelle façon porterez-vous votre couronne ? Autour du cou, comme une chaîne d'usurier ? ou sous le bras, comme une écharpe de lieutenant ? Il faut que vous en portiez, de manière ou d'autre : car le prince a conquis votre Héro.

465

CLAUDIO

Je lui souhaite beaucoup de jouissance avec elle.

BÉNÉDICT

Voilà vraiment le langage des bons bouviers : c'est là leur mot quand ils vendent un taureau. Mais croyez-vous que le prince vous aurait servi ainsi ?

470

CLAUDIO

Je vous en prie, laissez-moi.

BÉNÉDICT

Oui-dà, vous frappez comme l'aveugle : c'est un gamin qui a volé votre dîner, et vous battez le poteau !

CLAUDIO

Si ce n'est pas vous, c'est moi qui sortirai.

CLAUDIO

Il s'en va.

475

BÉNÉDICT

Hélas ! pauvre oiseau blessé ! Le voilà qui va se réfugier dans les joncs... Mais que madame Béatrice m'ait ainsi désigné sans me reconnaître ! Le bouffon du prince ! Ah ! je pourrais bien avoir vraiment ce sobriquet-là : je suis si gai !... Mais non, je suis trop prompt à me faire injure : je n'ai pas une telle réputation : Béatrice a cette habitude fort vulgaire, quoique fort ridicule, de prendre sa personne pour le monde entier, et c'est elle seule qui m'appelle ainsi. C'est bon. Je me vengerais comme je pourrai.

480

DON PEDRO

Dites-moi, où est le comte ? L'avez-vous vu ?

BÉNÉDICT

Ma foi, monseigneur, je viens de jouer pour lui le rôle de dame Renommée. Je l'ai trouvé aussi mélancolique qu'une guérite dans un bois. Je lui ai dit, et je pense lui avoir dit vrai, que votre altesse avait obtenu les bonnes grâces de cette demoiselle ; et je lui ai offert de l'accompagner jusqu'à un saule, soit pour lui tresser une couronne, comme à un pauvre délaissé, soit pour lui faire une poignée de verges comme ayant mérité le fouet.

485

490

DON PEDRO

Le fouet ! Quelle est sa faute ?

BÉNÉDICT

Le tort d'un écolier niais qui, dans sa joie d'avoir trouvé un nid, le montre à son camarade qui le vole.

DON PEDRO

Prétends-tu faire d'un acte de confiance un tort ? Tout le tort est au vo-
leur. 495

BÉNÉDICT

Pourtant il n'eût pas été mal de préparer les verges et la couronne ; car, la couronne, Claudio l'aurait prise pour lui-même, et les verges, il les aurait réservées pour vous qui, je le crois, lui avez volé son nid.

DON PEDRO

J'ai voulu simplement apprendre à chanter à l'oiseau, pour le restituer
ensuite à son vrai maître. 500

BÉNÉDICT

Si son chant ne dément pas votre langage, ma foi, vous avez honnêtement parlé.

DON PEDRO

Madame Béatrice vous en veut. Le gentilhomme qui dansait avec elle lui a dit qu'elle était grandement desservie par vous. 505

BÉNÉDICT

Oh ! c'est elle qui m'a maltraité à lasser la patience d'une bûche ! Un chêne, n'ayant plus qu'une feuille verte, lui aurait répliqué. Mon masque même commençait à prendre vie et à maugréer contre elle. Elle

m'a dit, sans penser qu'elle s'adressait à moi, que j'étais le bouffon du prince ! que j'étais plus ennuyeux qu'un grand dégel !... Elle m'a lancé 510
railleries sur railleries avec une si impossible dextérité, que je restais
coi, comme l'homme à la cible visé par toute une armée. Elle parle des
poignards, et chaque mot frappe. Si son haleine était aussi terrible que
ses épithètes, il n'y aurait pas moyen de vivre auprès d'elle, elle infecte-
rait jusqu'à l'étoile du Nord. Je ne voudrais pas l'épouser quand elle au- 515
rait en dot tout l'héritage d'Adam avant la faute. Elle aurait fait tourner
la broche à Hercule... oui, et elle lui aurait fait fendre sa massue pour al-
lumer le feu. Allez, ne parlez plus d'elle. Vous découvrirez que c'est
l'inférieure Mégère en grande toilette. Plût à Dieu que quelque savant
l'exorcisât ! Car, certainement, tant qu'elle sera dans ce monde, on 520
pourra vivre en enfer aussi tranquille que dans un lieu saint, et les gens
pécheront tout exprès pour y aller. C'est que, vraiment, il n'est pas de
désordre, pas d'horreur, pas de discorde qu'elle ne traîne après elle.

DON PEDRO

Tenez, la voici qui vient.

DON PEDRO

Aucun ; je ne veux que votre bonne compagnie.

525

BÉNÉDICT

Ô Dieu ! voici un plat que je n'aime pas, seigneur : je ne puis pas sup-
porter cette maîtresse langue.

BÉNÉDICT

Il sort.

DON PEDRO

Allons, belle dame, allons, vous avez perdu le cœur du signor Bénédicte.

BÉATRICE

Il est vrai, monseigneur, qu'il me l'avait prêté pour quelque temps : et moi, je lui avais donné, en guise d'intérêt, un cœur double pour ce simple cœur. Mais, ma foi, il me l'a regagné avec des dés pipés. Votre altesse a donc raison de dire que je l'ai perdu. 530

DON PEDRO

Vous l'avez terrassé, madame, vous l'avez terrassé.

BÉATRICE

Je ne voudrais pas qu'il m'en fit autant, monseigneur, j'aurais peur de devenir mère d'une famille de fous... Je vous amène le comte Claudio que vous m'aviez envoyé chercher. 535

DON PEDRO

Eh bien, qu'avez-vous, comte ? Pourquoi êtes-vous triste ?

CLAUDIO

Je ne suis pas triste, monseigneur.

DON PEDRO

Vous êtes donc malade ? 540

CLAUDIO

Non plus, monseigneur.

BÉATRICE

Le comte n'est ni triste, ni malade ; ni gai, ni bien portant. C'est un seigneur civilisé... comme une orange de Séville : sa mine jalouse en a un peu la couleur.

DON PEDRO

En vérité, madame, je crois que votre portrait est juste ; mais, s'il en est ainsi, je jure qu'il est dans l'erreur... Tiens, Claudio, j'ai fait ma cour en ton nom, et la belle Héro est conquise ; je m'en suis expliqué avec son père, et j'ai obtenu son consentement. Fixe le jour du mariage, et que Dieu t'accorde la joie !

LÉONATO

Comte, prenez ma fille, et avec elle ma fortune.

550

LÉONATO

Montrant le prince.

LÉONATO

C'est sa grâce qui a fait cette union, et toutes les grâces la béniront.

BÉATRICE

Parlez donc, comte ! À vous la réplique !

CLAUDIO

Le silence est le plus éloquent héraut de la joie. Mon bonheur ne serait pas bien grand, si je pouvais dire combien il l'est...

555

CLAUDIO

À Héro.

CLAUDIO

Madame, je suis à vous, comme vous êtes à moi. Je me donne en retour de vous, et je raffolle de l'échange.

BÉATRICE

Parlez donc, cousine : ou, si vous ne pouvez pas, fermez-lui la bouche avec un baiser, pour qu'il n'ait plus rien à dire.

560

DON PEDRO

En vérité, belle dame, vous avez le cœur joyeux.

BÉATRICE

Oui, monseigneur : je l'en remercie, le pauvre hère, il louvoie bien contre le souci...

BÉATRICE

Montrant Héro qui cause avec Claudio.

BÉATRICE

Ma cousine lui dit à l'oreille qu'elle le porte dans son cœur.

565

CLAUDIO

Vous avez deviné, cousine.

BÉATRICE

Vive le mariage !... Ainsi, tout le monde se met en ménage, excepté moi. Moi seule, je reste à la belle étoile. Je n'ai plus qu'à m'asseoir dans un coin, et qu'à crier : « Un mari, s'il vous plaît ! »

DON PEDRO

Madame Béatrice, vous en aurez un de ma façon.

570

BÉATRICE

J'en aimerais mieux un de la façon de votre père. Votre grâce n'a-t-elle pas un frère qui lui ressemble ? Les enfants de votre père seraient d'excellents maris pour des filles de leur rang.

DON PEDRO

Voulez-vous de moi, belle dame ?

BÉATRICE

Non, monseigneur, à moins que je n'en aie un autre pour les jours ouvrables. Votre grâce est trop magnifique pour être portée chaque jour... Mais je supplie votre grâce de me pardonner. Je suis née pour ne dire que des folies sans conséquence.

575

DON PEDRO

C'est votre silence qui me déplairait, et la joie est ce qui vous va le mieux. Oui, sûrement vous êtes née dans une heure joyeuse.

580

LÉONATO

Nièce, voudrez-vous veiller à ce que je vous ai dit ?

BÉATRICE

Ah ! je vous demande pardon, mon oncle...

BÉATRICE

À Don Pedro.

BÉATRICE

Votre grâce m'excusera.

BÉATRICE

Elle sort.

585

DON PEDRO

Voilà, sur ma parole, une femme de plaisante humeur.

LÉONATO

L'élément mélancolique existe peu en elle, monseigneur ; elle n'est jamais sérieuse que quand elle dort, et même alors elle ne l'est pas toujours : car j'ai ouï dire à ma fille que souvent Béatrice, au milieu d'un mauvais rêve, se réveillait avec des éclats de rire.

590

DON PEDRO

Elle ne peut pas souffrir qu'on lui parle de mari.

LÉONATO

Oh ! pas du tout. La moqueuse décourage tous ses galants.

DON PEDRO

Ce serait une excellente femme pour Bénédict.

LÉONATO

Seigneur Dieu ! Monseigneur, ils ne seraient pas mariés depuis huit jours qu'ils se chamailleraient à devenir fous.

595

DON PEDRO

Comte Claudio, quand entendez-vous aller à l'église ?

CLAUDIO

Demain, monseigneur. Le temps marche sur des béquilles, jusqu'à ce que l'amour ait vu tous ses rites accomplis.

LÉONATO

Non ! pas avant de lundi en huit, mon cher fils. C'est encore un temps bien court pour que tous les apprêts répondent à mes désirs.

600

DON PEDRO

Allons ! ce délai de longue haleine vous fait secouer la tête à tous deux. Mais je te garantis, Claudio, que le temps ne se passera pas tristement pour nous. Je veux, dans l'intervalle, entreprendre un des travaux d'Hercule : il s'agira d'amener le signor Bénédict et la dame Béatrice à une montagne d'affection réciproque. Je voudrais faire ce mariage, et je ne doute pas de le former, si vous voulez tous trois prêter assistance à mon plan.

605

LÉONATO

Monseigneur, je suis à vous, dût-il m'en coûter dix nuits de veille.

CLAUDIO

Et moi aussi, monseigneur.

DON PEDRO

Et vous aussi, gentille Héro ?

610

HÉRO

J'accepte tous les emplois convenables, monseigneur, pour donner ma cousine à un bon mari.

DON PEDRO

Bénédict n'est pas, que je sache, le moins attrayant des maris ; c'est une justice que je puis lui rendre : il est de noble race, d'une valeur éprouvée, et d'une loyauté reconnue. Je vous indiquerai comment il faudra circonvénir votre cousine, pour qu'elle s'éprenne de Bénédict...

615

DON PEDRO

Se tournant vers Claudio et vers Léonato.

DON PEDRO

Ils sortent.

DON JUAN

C'est décidé : le comte Claudio épousera la fille de Léonato.

BORACHIO

Oui, monseigneur ; mais je puis empêcher cela.

620

DON JUAN

Tout obstacle, tout empêchement, toute entrave sera un soulagement pour moi. Je suis malade d'aversion pour cet homme ; tout ce qui traversera ses désirs secondera les miens. Comment peux-tu empêcher ce mariage ?

BORACHIO

Pas par une voie honnête, monseigneur, mais par une voie si couverte, 625
qu'on ne verra en moi rien de déshonnête.

DON JUAN

Indique-moi vite comment.

BORACHIO

Je crois avoir dit à votre seigneurie, il y a un an, à quel point je suis dans les faveurs de Marguerite, la suivante d'Héro.

DON JUAN

Je m'en souviens. 630

BORACHIO

Je puis, à telle heure indue de la nuit, la poster en évidence à la fenêtre de sa maîtresse.

DON JUAN

Que vois-tu là qui soit de force à tuer ce mariage ?

BORACHIO

C'est à vous de composer le poison. Allez trouver le prince votre frère ;
n'hésitez pas à lui dire qu'il a compromis son honneur en mariant
l'illustre Claudio, que vous vanterez hautement, à une catin tarée
comme Héro. 635

DON JUAN

Quelle preuve donnerai-je de cela ?

BORACHIO

Une preuve suffisante pour abuser le prince, torturer Claudio, perdre
Héro et tuer Léonato ! Vous faut-il un autre résultat ? 640

DON JUAN

Rien que pour les dépiter, je tenterais n'importe quoi.

BORACHIO

Marchez donc ! Trouvez-moi un bon moment pour prendre à part don
Pedro et le comte Claudio. Dites-leur que vous êtes sûr que je suis aimé
d'Héro. Affectez une sorte de zèle et pour le prince et pour Claudio ;
prétendez que, si vous avez fait une pareille révélation, c'est que vous
étiez inquiet pour l'honneur de votre frère, auteur de cette alliance, et
pour la réputation de son ami, ainsi exposé à être dupé par une fausse
vertu. Ils auront peine à vous croire sans preuve convaincante. Comme
présomption, offrez-leur de venir me voir à la fenêtre de la belle. Là ils
m'entendront appeler Marguerite Héro, et ils entendront Marguerite
m'appeler Borachio. Amenez-les voir ça, la nuit même qui précédera la
noce projetée. D'ici là je ferai en sorte qu'Héro s'absente ; et la preuve
de sa déloyauté paraîtra si concluante que le soupçon passera pour cer-
titude, et que tous leurs projets seront renversés. 645 650

DON JUAN

Advienne que pourra, je veux exécuter ton idée. Mets en œuvre toutes
tes ruses, et il y a mille ducats pour toi. 655

BORACHIO

Persistez bien dans l'accusation, et ma ruse ne sera pas en défaut.

DON JUAN

Je vais immédiatement m'informer du jour de leur mariage.

DON JUAN

Ils sortent.

DON JUAN

‌ 660

SCÈNE V

(Le jardin de Léonato.)

BÉNÉDICT

Page !

PAGE

Signor ?

BÉNÉDICT

Sur la fenêtre de ma chambre il y a un livre qui traîne ; apporte-le-moi ici dans le verger.

PAGE

J'y suis, monsieur.

665

BÉNÉDICT

Je sais cela : ce que je veux, c'est que tu t'en ailles d'ici et que tu y re-viennes.

BÉNÉDICT

Le page sort.

BÉNÉDICT

Il se retire à l'écart.

DON PEDRO

— Eh bien ! entendrons-nous cette musique ?

670

CLAUDIO

— Oui, mon bon seigneur... Comme la soirée est calme ! — On dirait que par son silence elle veut préluder à l'harmonie !

DON PEDRO

— Voyez-vous où Bénédicte s'est caché ?

CLAUDIO

— Oh ! très-bien, monseigneur ; la musique finie, — nous aurons bon marché de ce renard-là.

675

DON PEDRO

— Allons, Balthazar, répète-nous cette chanson.

BALTHAZAR

— Oh ! mon bon seigneur, ne forcez pas une si mauvaise voix — à calomnier plus d'une fois la musique.

DON PEDRO

— Le talent se dénonce par cela même — qu'il dissimule ses perfections.
— Je t'en conjure, chante, ne te fais pas prier plus longtemps.

680

BALTHAZAR

— Puisque vous parlez de prière, je vais chanter. — N'a-t-on pas vu plus d'un galant faire la cour — à celle qu'il en croit indigne ? Et il la prie pourtant ! — Et pourtant il lui jure qu'il l'aime ?

DON PEDRO

Allons, commence. — Ou, si tu veux nous tenir un plus long discours, — note-le.

685

BALTHAZAR

Avant d'écouter mes notes, notez — que pas une de mes notes ne vaut la peine d'être notée.

DON PEDRO

— Ce garçon-là ne parle qu'entre parenthèses : — tout ce qu'il dit est en note.

DON PEDRO

La musique commence.

690

BÉNÉDICT

Tout à l'heure, la musique sera « divine ! » son âme en est déjà ravie...
N'est-il pas étrange que des boyaux de mouton puissent ainsi enlever
l'âme du corps des hommes ?... Peut-on payer si cher des cornes, muse !

BALTHAZAR

Assez de soupirs, belles, assez de soupirs ! Les
hommes furent trompeurs toujours :

695

BALTHAZAR

Un pied à la mer, un pied sur la rive. Jamais fidèles à
la même chose ! Donc ne soupirez plus, Et laissez-
les aller. Soyez pimpantes et gaies. Finissez tous vos
airs lugubres ; En tra la la ! Ne chantez plus, non, ne
chantez plus ; D'élégies si tristes, si pénibles. La
fraude des hommes fut toujours la même. Depuis la feuille du
premier été. Donc ne soupirez plus, etc.

700

DON PEDRO

Sur ma parole, voilà une bonne chanson.

BALTHAZAR

Et un mauvais chanteur, mon prince.

DON PEDRO

Oh ! non ! non, vraiment : tu chantes assez bien pour un amateur.

705

DON PEDRO

Il cause à voix basse avec Claudio.

BÉNÉDICT

Si un chien avait hurlé ainsi, on l'aurait pendu : je prie Dieu que ce vilain chant ne présage pas de malheur. J'aurais autant aimé entendre la chouette, quelque désastre qui s'en fût suivi.

DON PEDRO

Bonne idée, pardieu !... Écoute-moi, Balthazar. Procure-nous, je te prie, un excellent orchestre ; car demain soir nous voulons le faire jouer sous la fenêtre de madame Héro.

710

BALTHAZAR

Je ferai de mon mieux, seigneur.

DON PEDRO

C'est bon ; adieu.

DON PEDRO

Balthazar et les musiciens sortent.

715

DON PEDRO

Approchez, Léonato. Que me disiez-vous donc tantôt ? Que votre nièce Béatrice est amoureuse du signor Bénédict ?

CLAUDIO

Oh ! à l'affût ! à l'affût ! l'oiseau est posé !

CLAUDIO

Haut.

CLAUDIO

Je n'aurais jamais cru que cette personne pût aimer un homme.

720

LÉONATO

Ni moi non plus. Mais le plus surprenant, c'est qu'elle raffole ainsi du signor Bénédict, que dans tous ses procédés apparents elle a toujours semblé détester.

BÉNÉDICT

Est-il possible ? Le vent soufflerait-il de ce côté ?

LÉONATO

Ma foi, monseigneur, je ne sais qu'en penser : qu'elle l'aime de cette affection enragée, cela me passe.

725

DON PEDRO

Ce n'est peut-être qu'un jeu.

CLAUDIO

Oui, c'est probable.

LÉONATO

Un jeu, Dieu du ciel ! Alors jamais passion jouée n'a ressemblé plus visiblement à une passion réelle !

730

DON PEDRO

Comment ! Quels symptômes de passion montre-t-elle ?

CLAUDIO

Amorcez bien l'hameçon ; le poisson va mordre.

LÉONATO

Quels effets, monseigneur ? Elle vous restera assise...

LÉONATO

À Claudio.

LÉONATO

Ma fille vous a dit comment.

735

CLAUDIO

Oui, certes.

DON PEDRO

Comment ? dites-moi donc comment ? Vous m'intriguez. J'aurais cru son cœur inaccessible à toutes les attaques de l'amour.

LÉONATO

Je l'aurais juré, monseigneur : surtout à celles de Bénédict.

BÉNÉDICT

Je prendrais la chose pour une duperie, si elle n'était pas dite par le bon-
homme à barbe blanche, à coup sûr la fourberie ne peut se cacher sous⁷⁴⁰
tant de majesté.

CLAUDIO

Il a mordu : enlevez !

DON PEDRO

A-t-elle fait connaître son affection à Bénédict ?

LÉONATO

Non, elle a juré de ne jamais le faire : c'est là sa torture.

745

CLAUDIO

C'est parfaitement vrai ; votre fille le déclare : Quoi ! dit-elle, après
l'avoir si souvent accablé de mes dédains, je lui écrirais que je l'aime !

LÉONATO

C'est ce qu'elle dit, chaque fois qu'elle se met à lui écrire. Car il lui arri-
vera de se lever vingt fois dans une nuit, et de rester assise en chemise,
jusqu'à ce qu'elle ait écrit une page... Ma fille nous a tout dit.

750

CLAUDIO

Vous parlez de page écrite : cela me rappelle une plaisante histoire
qu'elle nous a racontée...

LÉONATO

Oh ! oui. Une fois qu'elle avait fermé sa lettre, elle voulut la relire, et, sous la couverture, elle trouva Bénédict et Béatrice pliés l'un sur l'autre !

755

CLAUDIO

Justement.

LÉONATO

Oh ! alors elle déchira le billet en mille morceaux, se reprochant d'avoir été assez immodeste pour écrire à un homme qui, elle le savait bien, se moquerait d'elle : Je mesure son sentiment sur le mien , dit-elle, Eh bien, je me rirais de lui, s'il m'écrivait, oui, bien que je l'aime, je rirais .

760

CLAUDIO

Sur ce, elle tombe à genoux, pleure, sanglote, se frappe le cœur, s'arrache les cheveux, et joint aux prières les imprécations : Ô mon doux Bénédict !... Que Dieu m'accorde la patience !

LÉONATO

Voilà la vérité, à ce que dit ma fille. Et elle est en proie à une telle exaltation, que parfois elle a peur de commettre sur elle-même quelque attentat de désespoir. C'est certain.

765

DON PEDRO

Il serait bon que Bénédict sût cela par un autre, si elle ne veut pas elle-même le lui révéler.

CLAUDIO

À quoi bon ? Il s'en ferait un jeu, et il n'en tourmenterait que plus cruellement la pauvre fille.

770

DON PEDRO

S'il agissait ainsi, ce serait charité de le pendre ; une femme si charmante ! Une vertu au-dessus de tout soupçon !

CLAUDIO

Et puis, une raison supérieure !

DON PEDRO

En tout, excepté dans cet amour pour Bénédict.

LÉONATO

Ah ! monseigneur, quand la raison et la passion combattent dans une nature aussi tendre, nous avons dix preuves pour une, que la passion est la plus forte. J'en suis désolé pour elle à juste titre, étant à la fois son oncle et son tuteur.

775

DON PEDRO

Si c'était à moi qu'elle eût accordé cet amour, j'aurais rejeté toute autre considération, et j'aurais fait d'elle la moitié de moi-même,

780

DON PEDRO

À Léonato.

DON PEDRO

Je vous en prie, parlez-en à Bénédict, et sachons ce qu'il dira.

LÉONATO

Serait-ce utile, croyez-vous ?

CLAUDIO

Héro pense que sûrement sa cousine en mourra : car Béatrice dit qu'elle mourra si Bénédict ne l'aime pas, et elle mourra plutôt que de lui révéler son amour ; enfin, s'il lui fait la cour, elle aimera mieux mourir que de rabattre un mot de son ironie accoutumée. 785

DON PEDRO

Elle a raison. Si elle lui faisait l'offre de son amour, il serait très-possible qu'il la rebutât : car l'homme, vous le savez tous, est d'humeur sardonique. 790

CLAUDIO

Oh ! c'est un homme fort convenable.

DON PEDRO

Il a, il est vrai, une physionomie heureuse.

CLAUDIO

Oui, pardieu ! et, à mon avis, un grand sens.

DON PEDRO

Il laisse échapper, il est vrai, quelques étincelles qui ressemblent à de l'esprit. 795

LÉONATO

Et puis je le crois vaillant.

DON PEDRO

Comme Hector, je vous le certifie. Vous pouvez dire qu'il montre son esprit dans la conduite des querelles : en effet, ou il les évite avec une grande discrétion, ou il s'y engage avec une crainte toute chrétienne.

LÉONATO

S'il craint Dieu, il faut nécessairement qu'il garde la paix ; ou qu'ayant rompu la paix, il entre dans la querelle avec crainte et tremblement. 800

DON PEDRO

Et c'est ainsi qu'il agit : car c'est un homme qui craint Dieu, quoiqu'on puisse croire le contraire par quelques grosses plaisanteries qu'il fera. N'importe, je plains beaucoup votre nièce. Irons-nous à la recherche de Bénédict, pour lui parler de cet amour ? 805

CLAUDIO

Ne lui en parlons pas, monseigneur. Qu'aidée de bons conseils, Béatrice s'arrache cet amour !

DON PEDRO

Ah ! c'est impossible : elle s'arracherait plutôt le cœur.

CLAUDIO

Eh bien, nous reparlerons de cela avec votre fille : laissons la chose se refroidir en attendant. J'aime bien Bénédict, mais je souhaiterais que, par un examen modeste de lui-même, il vît combien il est indigne d'une femme si parfaite. 810

LÉONATO

Voulez-vous venir, monseigneur ? le dîner est prêt.

CLAUDIO

Si, après cela, il ne raffole pas d'elle, je ne veux plus compter sur rien.

DON PEDRO

Maintenant, qu'on tende pour Béatrice le même filet : c'est l'affaire de
votre fille et de sa suivante. Ce sera réjouissant quand chacun d'eux 815
croira à la passion de l'autre, sans qu'il en soit rien, c'est une scène,
toute de pantomime, que je veux voir. Envoyons Béatrice l'appeler pour
dîner.

DON PEDRO

Sortent don Pedro Claudio et Léonato. 820

BÉATRICE

Bon gré, mal gré, je suis envoyée pour vous dire de venir dîner.

BÉNÉDICT

Jolie Béatrice, je vous remercie pour votre peine.

BÉATRICE

Je n'ai pas pris plus de peine pour avoir ces remerciements que vous n'en
prenez pour me remercier : si cela m'avait été si pénible, je ne serais pas
venue. 825

BÉNÉDICT

Vous prenez donc du plaisir à ce message ?

BÉATRICE

Oui, juste autant que vous en prendriez à égorger une grue avec la pointe d'un couteau... Vous n'avez pas d'appétit, signor ? portez-vous bien.

BÉATRICE

Elle sort.

830

BÉNÉDICT

Ah ! Bon gré, mal gré, je suis envoyée pour vous dire de venir dîner ; il y a là un double sens. Je n'ai pas pris plus de peine pour avoir ces remerciements que vous n'en avez pris pour me remercier : c'est me dire en d'autres termes : Toute peine que je prends pour vous est aussi aisée qu'un remerciement... Si je ne la prends pas en pitié, je suis un manant ; si je ne l'aime pas, je suis un juif ! Je vais me procurer son portrait.

835

BÉNÉDICT

Il sort.

BÉNÉDICT

‌

SCÈNE VI

(Une allée de parc.)

HÉRO

— Bonne Marguerite, cours au salon ; — tu y trouveras ma cousine Béatrice — causant avec le prince et Claudio ; — insinue-lui à l'oreille que,

840

moi et Ursule, — nous nous promenons dans le jardin, et que notre conversation — est tout entière sur elle ; dis-lui que tu nous as surprises ; — et engage-la à se glisser dans le bosquet en treillage — dont le chèvrefeuille, mûri par le soleil, — interdit au soleil l'entrée, pareil à ces favoris, — grandis par les princes, qui opposent leur grandeur — au pouvoir même qui l'a créée ! Dis-lui de s'y cacher — pour écouter nos propos : voilà ta mission, — remplis-la bien, et laisse-nous seules.

MARGUERITE

— Je la ferai venir ici, je vous jure, immédiatement.

MARGUERITE

Elle sort.

HÉRO

— Maintenant, Ursule, quand Béatrice sera venue, — il faudra qu'en nous promenant dans cette allée, — nous parlions uniquement de Bénédic⁸⁵⁰ dict ; — quand je le nommerai, ce sera ton rôle — de faire de lui le plus grand éloge que jamais homme ait mérité. — Moi, je dois me borner à te répéter que Bénédic⁸⁵⁵ dict — languit d'amour pour Béatrice : ainsi — est faite la flèche dangereuse du petit Cupidon — qu'elle blesse simplement par ouï-dire. Commence maintenant. — Car, tu vois, voici Béatrice qui, comme un vanneau, — rase la terre pour venir entendre ce que nous disons.

URSULE

— Le plus grand plaisir de la pêche est de voir le poisson — fendre le flot d'argent de ses rames d'or — et mordre avidement à l'hameçon traître. — Ainsi, nous tendons la ligne à Béatrice qui vient — de se cacher à l'ombre du chèvrefeuille. — Soyez sans crainte, je jouerai bien mon rôle dans le dialogue.

HÉRO

- Eh bien, rapprochons-nous d'elle, pour que son oreille ne perde rien
- de la douce et perfide amorce que nous lui destinons.

865

HÉRO

Elles vont se placer près du bosquet, tout en causant.

HÉRO

- Non vraiment, Ursule, elle est trop dédaigneuse ; — crois-moi, elle est d'une humeur aussi farouche et aussi sauvage — que le faucon fauve des rochers.

URSULE

Mais êtes-vous sûre — que Bénédict aime si profondément Béatrice ?

870

HÉRO

- C'est ce que disent le prince et le seigneur, mon fiancé.

URSULE

- Et ils vous ont chargée de lui en parler, madame ?

HÉRO

- Ils m'ont priée de l'en instruire ; — mais je leur ai conseillé, s'ils aimaient Bénédict, — de l'engager à lutter contre cette affection, — sans jamais la faire connaître à Béatrice.

875

URSULE

- Pourquoi cela ? Ce gentilhomme n'est-il pas — digne d'un lit aussi privilégié — que la couche de Béatrice ?

HÉRO

— Ô Dieu d'amour ! je sais qu'il est digne — de tout ce qui peut être accordé à un homme. — Mais la nature n'a jamais fait un cœur de femme — d'une étoffe plus fière que celui de Béatrice ; — le dédain et la morgue⁸⁸⁰ étincellent dans ses yeux — qui méprisent tout ce qu'ils regardent, et son esprit — s'estime si haut que pour elle — toute autre chose est chétive : elle ne peut aimer, — ni concevoir aucune impression, aucune pensée affectueuse, — tant elle est éprise d'elle-même ?

URSULE

Je pense bien comme vous ; — et conséquemment il ne serait pas bon⁸⁸⁵ sans doute — qu'elle connût l'amour de Bénédict : elle s'en ferait un jeu.

HÉRO

— Oui, tu dis vrai. Je n'ai pas encore vu un homme, — si spirituel, si noble, si jeune, si parfaitement beau qu'il fût, — qu'elle n'ait repoussé par ses exorcismes. Est-il blond ? — elle jure qu'on prendra le galant pour sa sœur ; — Est-il brun, c'est un grotesque que la nature en dessi-⁸⁹⁰nant — a barbouillé de noir ; grand ? c'est une lance à tête biscornue ; — petit ? c'est un camée négligemment taillé ; — parleur ? c'est une girouette tournant à tout vent ; — silencieux ? alors c'est une bûche que rien n'émeut. — Il n'est pas d'homme qu'elle ne retourne ainsi à l'envers : — et jamais elle n'accorde à la vérité et à la vertu — ce que ré-⁸⁹⁵clament la franchise et le mérite.

URSULE

— Bien sûr, bien sûr, ce dénigrement n'a rien de louable.

URSULE

— Pourtant parlez-lui-en ; écoutez ce qu'elle dira.

HÉRO

— Non ; j’aime mieux aller trouver Bénédict, — et lui conseiller de combattre sa passion ; — j’inventerai même quelque honnête calomnie —
pour en ternir ma cousine : on ne sait pas — combien une méchante parole peut empoisonner l’amour. 900

URSULE

Oh ! ne faites pas à votre cousine un pareil tort. Elle ne doit pas manquer de jugement, —

(pour peu qu’elle ait l’esprit vif et supérieur — qu’on lui reconnaît)

URSULE

, au point de refuser — un gentilhomme aussi accompli que le signor Bénédict. 905

HÉRO

— Il est le premier homme d’Italie, — toujours excepté mon cher Claudio.

URSULE

— De grâce, ne vous fâchez pas contre moi, Madame, — si je vous dis ma pensée : le signor Bénédict, pour la tournure, pour les manières, pour
l’esprit, pour la valeur, — est placé le plus haut dans l’opinion de l’Italie. 910

HÉRO

— Il a, il est vrai, une réputation parfaite.

URSULE

— Il l'a méritée par ses perfections, avant de l'obtenir. — À quand votre mariage, madame ?

HÉRO

— Toujours à demain. Viens, rentrons. — Je veux te montrer quelques parures pour avoir ton avis — sur celle qui doit le mieux m'habiller demain. 915

URSULE

— Elle est prise, je vous le garantis : nous l'avons attrapée , madame.

HÉRO

— S'il en est ainsi, c'est que l'amour procède par le hasard. — Cupidon fait tomber les uns avec la flèche, les autres avec le piège. 920

HÉRO

Héro et Ursule sortent.

BÉATRICE

— Quel feu est dans mes oreilles ? Serait-ce vrai ? — Suis-je donc si fort condamnée pour ma fierté et pour mon dédain ! — Adieu, mépris ! virginale fierté, adieu ! — Les orgueilleux ne laissent pas de gloire derrière eux. — Va, Bénédicte, aime : je te paierai de retour, — en apprivoisant mon cœur sauvage à ta main caressante. — Si tu aimes, ma tendresse t'autorisera — à resserrer nos amours par un lien sacré. — Car on dit que tu le mérites ; et moi, — j'ai, pour le croire, mieux que des rapports. 925

BÉATRICE

Elle sort.

BÉATRICE

‌

930

SCÈNE VII

(Une salle dans le palais de Léonato.)

DON PEDRO

Je reste seulement jusqu'à ce que votre mariage soit consommé, et alors je pars pour l'Aragon.

CLAUDIO

Je vous reconduirai jusque-là, monseigneur, si vous me le permettez.

DON PEDRO

Non, ce serait entacher votre mariage dans l'éclat de sa nouveauté ; ce serait vous traiter comme l'enfant à qui l'on montre son habit neuf en lui défendant de le porter. J'oserai seulement prier Bénédicte de m'accompagner : car, du sommet de la tête jusqu'à la semelle de son pied, il est la gaieté même ; il a deux ou trois fois coupé la corde de l'arc de Cupidon, et le petit bourreau n'ose pas tirer sur lui. Son cœur est sonore comme une cloche, et sa langue en est le marteau. Car ce que son cœur pense, sa langue le dit.

935

940

BÉNÉDICT

Ah ! mes vaillants, je ne suis plus ce que j'étais.

LÉONATO

Je le crois, il me semble que vous êtes plus grave.

CLAUDIO

J'espère qu'il est amoureux.

DON PEDRO

Il se ferait plutôt pendre, le truand ! Il n'y a pas en lui une goutte de
sang pur qui puisse être agitée par l'amour : s'il est triste, c'est qu'il est
sans argent. 945

BÉNÉDICT

Je souffre d'une dent.

DON PEDRO

Arrachez-la.

BÉNÉDICT

Le diable l'emporte. 950

CLAUDIO

Arrachez-la d'abord, vous l'enverrez au diable après.

DON PEDRO

Quoi ! vous soupirez pour un mal de dent.

LÉONATO

Ce n'est rien qu'un peu d'humeur, ou un ver.

BÉNÉDICT

À votre aise. Tout le monde peut maîtriser une douleur, excepté celui qui l'a.

955

CLAUDIO

Mais je dis, moi, qu'il est amoureux.

DON PEDRO

Il n'y a pas en lui apparence de passion, à moins que ce ne soit une passion pour les déguisements étrangers : par exemple, il est Hollandais aujourd'hui ; demain, il sera Français, ou bien, portant à la fois le costume de deux pays, il sera Allemand au-dessous de la ceinture, par les longues culottes, et Espagnol au-dessus de la hanche par le petit pourpoint. À moins que ce ne soit la passion qu'il paraît avoir pour ces folies, il n'a pas de passion folle, comme vous voulez le croire.

960

CLAUDIO

S'il n'est pas amoureux de quelque femme, il ne faut plus se fier aux vieux signes. Il brosse son chapeau tous les matins : qu'est-ce que cela annonce ?

965

DON PEDRO

Quelqu'un l'a-t-il vu chez le barbier ?

CLAUDIO

Non, mais le garçon du barbier a été vu chez lui, et l'antique ornement de sa joue a déjà rembourré les balles du jeu de paume.

LÉONATO

C'est vrai, la perte de sa barbe lui donne l'air plus jeune.

970

DON PEDRO

Ajoutez qu'il se frotte de musc : cela peut-il vous mettre sur la piste ?

CLAUDIO

Autant dire que le damoiseau est amoureux.

DON PEDRO

Le plus grand symptôme, c'est sa mélancolie.

CLAUDIO

Et quand l'a-t-on vu si souvent se laver la figure ?

DON PEDRO

Voire se peindre, comme j'ai ouï dire qu'il le fait.

975

CLAUDIO

Et son esprit, si pétillant naguère, qui n'est plus qu'une corde de guitare, serrée par une clef !

DON PEDRO

Rien que cela le dénonce d'une façon accablante. Concluons, concluons.
Il est amoureux.

CLAUDIO

Ce n'est pas tout. Je connais celle qui l'aime.

980

DON PEDRO

Je voudrais bien la connaître, moi aussi. Je suis sûr que c'est une femme qui ne le connaît pas.

CLAUDIO

Si fait, et tous ses défauts ! Mais en dépit de tout, elle se meurt pour lui.

DON PEDRO

Il faudra l'enterrer la face vers le ciel.

BÉNÉDICT

Dans ce que vous dites, je ne vois pas de charme contre le mal de dents...

985

BÉNÉDICT

À Léonato.

BÉNÉDICT

Mon vieil ami, faisons quelques pas à l'écart : j'ai médité, pour vous les dire, huit ou neuf paroles sages que ces dadas-là ne doivent pas entendre.

990

BÉNÉDICT

Bénédict et Léonato sortent.

DON PEDRO

Je parie ma vie que c'est pour s'ouvrir à Léonato au sujet de Béatrice.

CLAUDIO

C'est certain, Héro et Marguerite doivent avoir déjà joué leur comédie pour Béatrice. Aussi, je prédis que les deux oursins ne se mordront plus quand ils se rencontreront.

995

DON JUAN

Mon seigneur et frère, Dieu vous garde !

DON PEDRO

Bonsoir, frère.

DON JUAN

Si vos loisirs le permettaient, je voudrais vous parler.

DON PEDRO

En particulier ?

DON JUAN

Si vous le trouvez bon... Pourtant le comte Claudio peut entendre, car ce que j'ai à dire le concerne.

1000

DON PEDRO

De quoi s'agit-il ?

DON JUAN

Avez-vous, seigneur, l'intention de vous marier demain ?

DON PEDRO

Oui, vous le savez.

DON JUAN

C'est ce que je ne sais pas... quand il saura ce que je sais !

1005

CLAUDIO

S'il y a quelque obstacle, découvrez-nous-le, je vous en prie.

DON PEDRO

Comment ! qu'y a-t-il ?

DON JUAN

Je suis venu ici pour vous le dire. Abrégeons, car il y a trop longtemps qu'elle fait parler d'elle. Elle est déloyale.

CLAUDIO

Qui ? Héro ?

1010

DON JUAN

Elle-même. L'Héro de Léonato, votre Héro, l'Héro de tout le monde.

CLAUDIO

Déloyale !

DON JUAN

Le mot est trop doux pour peindre sa corruption. Je pourrais la qualifier plus durement ; imaginez un nom plus dégradant, et je le lui approprie-

rai. Avant de vous étonner, attendez de plus amples renseignements. Venez avec moi cette nuit. Vous verrez escalader la fenêtre de sa chambre, la veille même de ses noces... Si vous l'aimez alors, épousez-la demain ; mais pour votre honneur, mieux vaudrait changer d'idée. ¹⁰¹⁵

CLAUDIO

Est-il possible ?

DON PEDRO

Je ne veux pas le croire.

1020

CLAUDIO

Si, cette nuit, je vois quelque chose qui me décide à ne pas l'épouser, je veux la confondre devant tous, à l'Église où nous devons nous marier.

DON PEDRO

Et, comme je me suis entremis pour te l'obtenir, je me joindrai à toi pour la flétrir.

DON JUAN

Je ne veux pas la décrier davantage, avant que vous soyez mes témoins : supportez la chose froidement jusqu'à ce soir, et qu'alors la vérité se prouve ! ¹⁰²⁵

DON PEDRO

Ô journée tristement finie !

CLAUDIO

Ô étrange catastrophe !

DON JUAN

Ô malheur prévenu à temps ! Voilà ce que vous direz, quand vous aurez
vu la suite. ¹⁰³⁰

DON JUAN

Ils sortent.

DON JUAN

‌

SCÈNE VIII

(Une place au fond de laquelle est une église.)

DOGBERRY

Êtes-vous des hommes honnêtes et fidèles ?

VERGÈS

Oui ; autrement ils risqueraient fort le salut de leur corps et de leur âme,
et ce serait dommage. ¹⁰³⁵

VERGÈS

C'est bon. Donnez-leur la consigne, voisin Dogberry.

DOGBERRY

Voyons, d'abord, qui de vous est le plus indigne d'être constable ?

PREMIER WATCHMAN

Hugues Brindavoine, monsieur, ou bien Georges Charbondemer, car tous deux savent lire et écrire.

1040

DOGBERRY

Venez ici, voisin Charbondemer. Dieu vous a gratifié d'un bon nom. Être homme d'un beau physique, c'est un don de la fortune : mais savoir lire et écrire, voilà qui vient de la nature.

DEUXIÈME WATCHMAN

Et ces deux facultés, maître constable...

DOGBERRY

Vous les possédez ; je devine votre réponse. À merveille. Pour votre physique, monsieur, eh bien, rendez-en grâces à Dieu, et ne vous en vantez pas ; et quant à votre talent de lire et d'écrire, prouvez-le quand nul besoin ne sera de cette vanité. Vous êtes ici regardé comme l'homme le plus inepte et le mieux fait pour être constable : chargez-vous donc de la lanterne. Voici votre fonction : vous appréhendez tous les vagabonds ; vous commanderez à tout passant de faire halte, au nom du prince...

1045

1050

DEUXIÈME WATCHMAN

Et s'il ne veut pas faire halte ?

DOGBERRY

Eh bien, ne faites pas attention à lui et laissez-le partir ; puis appelez le reste du guet, et remerciez Dieu d'être débarrassé d'un chenapan.

1055

VERGÈS

S'il refuse de faire halte quand on le lui commande, c'est qu'il n'est pas soumis au prince.

DOGBERRY

C'est vrai, et le guet ne doit s'occuper que des sujets du prince. En outre, vous ne devrez pas faire de bruit dans les rues : car, qu'un guetteur de nuit jase et bavarde, cela est parfaitement tolérable et ne peut se supporter. ¹⁰⁶⁰

DEUXIÈME WATCHMAN

Nous aimerions mieux dormir que bavarder. Nous connaissons les devoirs du guet.

DOGBERRY

Allons, vous parlez comme un vétéran, comme un fort paisible guetteur de nuit ; je ne saurais voir, en effet, ce qu'il y a de mal à dormir : seulement, ayez soin qu'on ne vous vole pas vos pertuisanes. Maintenant, vous aurez à visiter tous les cabarets et à dire à ceux qui sont ivres d'aller se mettre au lit. ¹⁰⁶⁵

DEUXIÈME WATCHMAN

Et s'ils ne veulent pas ?

DOGBERRY

Eh bien, laissez-les tranquilles jusqu'à ce qu'ils soient dégrisés : si alors ils ne vous font pas une meilleure réponse, vous pourrez dire que ce ne sont pas des hommes comme vous les croyiez. ¹⁰⁷⁰

DEUXÈME WATCHMAN

C'est bien, monsieur.

DOGBERRY

Si vous rencontrez un voleur, vous pourrez le soupçonner, en vertu de votre office, de n'être pas un honnête homme ; mais, pour les gens de cette espèce, moins vous aurez affaire à eux, mieux cela vaudra pour votre probité. 1075

DEUXIÈME WATCHMAN

Si nous le connaissons pour un voleur, ne devons-nous pas mettre la main sur lui ?

DOGBERRY

À vrai dire, votre charge vous en donne le droit ; mais, dans mon opinion, ceux qui touchent à la poix se salissent : si vous prenez un voleur, le parti le plus pacifique pour vous est de le laisser se montrer ce qu'il est et voler hors de votre compagnie 1080

DOGBERRY

.

VERGÈS

Vous avez toujours passé pour un homme clément, camarade. 1085

DOGBERRY

En vérité, je ne voudrais pas pendre un chien volontairement, à plus forte raison un homme qui a en lui quelque honnêteté.

VERGÈS

Si vous entendez un enfant crier la nuit, vous devrez appeler la nourrice, et lui dire de le calmer.

DEUXIÈME WATCHMAN

Mais si la nourrice dort et ne veut pas nous entendre ?

1090

DOGBERRY

Eh bien, partez en paix, et laissez l'enfant la réveiller avec ses cris : car la brebis qui ne veut pas entendre son agneau quand il bêle, ne répondra jamais à un veau qui mugit.

VERGÈS

C'est très-vrai.

DOGBERRY

Ici finit votre consigne. Vous, constable, vous devez représenter la personne même du prince : si vous rencontrez le prince, dans la nuit, vous pouvez l'arrêter.

1095

VERGÈS

Non, ça, par Notre-Dame, je ne crois pas qu'il le puisse.

DOGBERRY

Cinq shillings contre un, avec quiconque connaît les statuts, qu'il le peut. Parbleu, pas sans le consentement du prince ! Car, en effet, le guet ne doit offenser personne, et c'est offenser un homme que de l'arrêter contre sa volonté.

1100

VERGÈS

Par Notre-Dame, je le crois bien.

DOGBERRY

Ha ! ha ! ha ! allons, mes maîtres, bonne nuit ! S'il survient quelque affaire d'importance, appelez-moi ; que chacun de vous garde les secrets de ses camarades et les siens ! Bonne nuit. 1105

DOGBERRY

À Vergès.

DOGBERRY

Venez, voisin.

DEUXIÈME WATCHMAN

Ainsi, mes maîtres, nous avons entendu notre consigne : allons nous asseoir là sur ce banc, à la porte de l'église, jusqu'à deux heures, et ensuite tous au lit ! 1110

DOGBERRY

Un mot encore, honnêtes voisins : je vous en prie, surveillez la porte du signor Léonato ; car, la noce étant pour demain, il y a là cette nuit un grand brouhaha. Adieu, soyez vigilants, je vous en supplie.

DOGBERRY

Dogberry et Vergès sortent. Les Watchmen vont s'asseoir sous le porche de l'église. 1115

BORACHIO

Holà ! Conrad.

PREMIER WATCHMAN

Silence ! ne bougez pas.

BORACHIO

Conrad ! allons donc !

CONRAD

Me voici, mon cher ; à ton coude.

1120

BORACHIO

Par la messe ! c'est donc pour ça que mon coude me démangeait : je croyais que j'allais avoir la gale.

CONRAD

Je te dois une réponse à ce mot-là ; pour le moment, entame ta narration.

BORACHIO

Mets-toi donc près de moi sous ce hangar, car il tombe du grésil, et, en véritable ivrogne, je vais tout te dire.

1125

PREMIER WATCHMAN

Quelque trahison ! Tenons-nous aux aguets.

PREMIER WATCHMAN

Les Watchmen s'approchent du hangar où Borachio et Conrad se sont réfugiés.

BORACHIO

Sache donc que j'ai gagné de don Juan mille ducats.

1130

CONRAD

Est-il possible qu'il y ait des coquinerie si chères ?

BORACHIO

Demande plutôt s'il est possible qu'il y ait des coquinerie si riches : car, quand les coquins riches ont besoin des coquins pauvres, les pauvres peuvent faire le prix qu'ils veulent.

CONRAD

Tu m'étonnes.

1135

BORACHIO

Cela prouve combien tu es inexpérimenté : tu sais que la mode d'un pourpoint, d'un chapeau ou d'un manteau n'ajoute rien à un homme.

CONRAD

Oui, ce n'est que le vêtement.

BORACHIO

Je te parle de la mode.

CONRAD

Oui, la mode n'est qu'une mode.

1140

BORACHIO

Bah ! autant dire qu'un fou n'est qu'un fou. Ne vois-tu pas que la mode n'est qu'un fléau grotesque ?

PREMIER WATCHMAN

Je connais ce Grotesque-là : c'est un affreux voleur qui depuis sept ans s'introduit partout comme un gentilhomme : je me rappelle son nom.

BORACHIO

N'as-tu pas entendu quelqu'un ?

1145

CONRAD

Non : c'était la girouette sur le toit.

BORACHIO

Ne vois-tu pas, dis-je, que la mode n'est qu'un fléau grotesque ? Ah ! vois comme elle étourdit toutes les têtes chaudes, de quatorze à trente-cinq ans ! Tantôt elle les affuble comme des soldats de Pharaon peints sur une toile enfumée ; tantôt, comme les prêtres du dieu Baal qu'on voit aux vitraux d'une vieille église ; tantôt, comme ces Hercules rasés d'une tapisserie rongée des vers, qui ont la braguette aussi grosse que leur massue.

1150

CONRAD

Je vois tout cela, et je vois aussi que la mode use plus d'habits que l'homme. La mode ne t'a-t-elle pas si bien tourné la tête, à toi-même, que, pour me parler d'elle, tu as laissé de côté ton récit ? 1155

CONRAD

Et ils ont pris Marguerite pour Héro ?

BORACHIO

Oui, deux d'entre eux, le prince et Claudio ; mais mon diable de maître savait que c'était Marguerite. Enfin, grâce aux serments de don Juan qui tout d'abord les avaient ensorcelés, grâce à la nuit noire qui les avait trompés, grâce surtout à ma coquinerie qui avait confirmé toutes les calomnies inventées par mon maître, Claudio est parti exaspéré, jurant d'aller trouver Héro au temple, le lendemain matin, comme c'était convenu, et là, devant toute l'assemblée, de lui jeter à la face ce qu'il a vu cette nuit, et de la renvoyer chez elle sans mari. 1160 1165

PREMIER WATCHMAN

Au nom du prince, halte-là !

DEUXIÈME WATCHMAN

Appelons le maître constable. Nous venons de découvrir la plus dangereuse affaire de paillardise qui se soit jamais vue dans la république.

PREMIER WATCHMAN

Un certain Grotesque est l'un des coupables ; je le connais : il porte des boucles. 1170

CONRAD

Messieurs ! Messieurs !...

DEUXIÈME WATCHMAN

On vous forcera à produire ce Grotesque, je vous le garantis.

CONRAD

Messieurs !

PREMIER WATCHMAN

Plus un mot ! Au nom du prince, obéissons et partez avec nous.

BORACHIO

Qu'allons-nous devenir au milieu de toutes ces hallebardes ?

1175

CONRAD

Douloureuse question !

CONRAD

Aux Watchmen.

CONRAD

En marche ! nous vous obéissons.

CONRAD

Les Watchmen emmènent Conrad et Borachio.

CONRAD

‌

1180

SCÈNE IX

(Une chambre à coucher.)

HÉRO

Bonne Ursule, éveille ma cousine Béatrice, prie-la de se lever.

URSULE

J'y vais, madame.

HÉRO

Et dis-lui de venir ici.

URSULE

Bien.

URSULE

Ursule sort.

1185

MARGUERITE

Ma foi, je trouve que votre autre fraise irait mieux.

HÉRO

Non, laisse-moi faire, bonne Margot, je veux mettre celle-ci.

MARGUERITE

Sur ma parole, elle n'est pas aussi belle, et je suis sûre que votre cousine vous le dira.

HÉRO

Ma cousine est une folle, et tu en es une autre. Je ne veux mettre que celle-ci. 1190

MARGUERITE

J'aime fort votre nouvelle coiffure, je voudrais seulement les cheveux une idée plus bruns : quant à votre robe, elle est, ma foi, d'un goût exquis. J'ai vu la robe de la duchesse de Milan, cette robe tant vantée.

HÉRO

Elle est la plus belle, à ce qu'on dit. 1195

MARGUERITE

Sur ma parole, ce n'est qu'un peignoir à côté de la vôtre. Du drap d'or avec crevés et dentelles d'argent, des perles le long des manches, manches pendantes, et de la jupe, qui est bordée de brocart bleuâtre. Mais, pour la beauté, pour la délicatesse, pour la grâce et l'excellence de la façon, votre robe vaut dix fois celle-là. 1200

HÉRO

Que Dieu me rende heureuse de la porter, car je me sens le cœur accablé !

MARGUERITE

Il le sera bientôt davantage sous le poids d'un homme.

HÉRO

Fi ! tu n'as pas honte ?

MARGUERITE

De quoi, madame ? de parler de ce qui est honorable ? Est-ce que le mariage n'est pas honorable, dans un mendiant même ? Et, mariage à part, votre futur seigneur n'est-il pas honorable ? Je le vois, vous auriez voulu que, par déférence, au lieu de dire un homme , je disse un époux . Si une pensée mauvaise ne travestit pas une parole franche, je n'ai offensé personne. Or, y a-t-il du mal à parler de ce que pèse un mari ? Aucun, je pense, s'il s'agit d'un légitime mari uni à une femme légitime. Autrement, au lieu d'être lourd, le poids serait par trop léger. Demandez plutôt à madame Béatrice : la voici qui vient.

HÉRO

Bonjour, ma petite cousine.

BÉATRICE

Bonjour, ma douce Héro.

HÉRO

Eh bien ! qu'avez-vous donc ? Vous parlez d'un ton douloureux.

BÉATRICE

C'est que je suis hors de tous les autres, il me semble.

MARGUERITE

Entonnez l'air de Léger amour

MARGUERITE

. Il n'a pas besoin de refrain. Chantez-le, vous ; moi, je le danserai.

BÉATRICE

Vous joueriez des talons, ainsi accompagnée ? Prenez garde ! Quand on s'aime sur ce chant-là, on est sûr d'une récolte. 1220

MARGUERITE

Ô la méchante interprétation ! Je la mets sous mes talons,

BÉATRICE

Il est près de cinq heures, cousine ; vous devriez déjà être prête... En vérité, je suis excessivement malade. Oh !

MARGUERITE

À qui adressez-vous ce soupir ? Au médecin ou au mari ? 1225

BÉATRICE

À la lettre qui commence ces deux mots, la lettre : Aime.

MARGUERITE

Allons ! s'il n'est pas vrai que vous avez abjuré, il ne faut plus naviguer sur la foi des étoiles.

BÉATRICE

Que veut dire cette folle ?

MARGUERITE

Moi ? rien ! je souhaite seulement que Dieu envoie à chacun ce qu'il désire. 1230

HÉRO

Voici des gants que le comte m'a envoyés ; ils ont un parfum exquis.

BÉATRICE

Je suis enchiffrenée, cousine ; je ne puis rien sentir.

MARGUERITE

Être fille et ne plus rien sentir ! Il a fallu pour cela un rhume extraordinaire. 1235

BÉATRICE

Oh ! Dieu me pardonne ! Dieu me pardonne ! Depuis quand avez-vous pris tant de verve ?

MARGUERITE

Depuis que vous n'en avez plus. Est-ce que mon esprit ne me sied pas à ravir ?

BÉATRICE

On ne le voit pas assez : vous devriez le mettre à votre chapeau... Sur ma parole, je suis mal disposée. 1240

MARGUERITE

Procurez-vous de l'essence de Carduus Benedictus

MARGUERITE

, et appliquez-en sur votre cœur : c'est le seul remède contre les nausées.

HÉRO

Tu viens de la piquer avec un chardon.

1245

BÉATRICE

Benedictus ? pourquoi Benedictus ? Vous cachez quelque apologue sous ce Benedictus.

BÉATRICE

Quelle est donc l'allure à laquelle tu as mis ta langue ?

MARGUERITE

Ce n'est pas un faux galop.

URSULE

Dépêchez-vous, madame, le prince, le comte, le signor Bénédict, don Juan et tous les galants de la ville, sont arrivés pour vous mener à l'église.

1250

HÉRO

Aidez-moi à m'habiller, bonne cousine, bonne Margot, bonne Ursule.

HÉRO

Elles sortent.

HÉRO

‌

1255

SCÈNE X

(Une salle dans le palais.)

LÉONATO

Que me voulez-vous, honnête voisin ?

DOGBERRY

Corbleu, monsieur, je voudrais vous faire part d'une affaire qui vous décerne.

LÉONATO

Soyez bref, je vous prie : car vous voyez que je suis pressé.

DOGBERRY

Corbleu, c'est vrai, monsieur.

1260

VERGÈS

Oui, c'est parfaitement vrai, Monsieur.

LÉONATO

De quoi s'agit-il , mes bons amis ?

DOGBERRY

Le bonhomme Vergès, monsieur, s'écarte un peu du sujet : c'est un
vieillard, monsieur, et son esprit n'est pas aussi obtus que je le voudrais,
Dieu le sait ; mais, en vérité, il est honnête comme la peau qui est entre ¹²⁶⁵
ses sourcils.

VERGÈS

Oui, Dieu merci, je suis aussi honnête que tout homme vivant, j'entends
tout homme aussi vieux et pas plus honnête que moi.

DOGBERRY

La comparaison est rance : palabras , voisin Vergès.

LÉONATO

Voisins, vous êtes fastidieux. ¹²⁷⁰

DOGBERRY

Votre seigneurie est bien bonne de le dire, mais nous ne sommes que de
pauvres employés du duc. Ah ! que n'ai-je tout le faste d'un roi ! C'est
surtout en votre faveur que je voudrais être fastidieux.

LÉONATO

Fastidieux en ma faveur ! Ah !

DOGBERRY

Oui ! que ne le suis-je mille fois plus ! Car j'en ai entendu de belles sur ¹²⁷⁵
le compte de votre seigneurie ; et, tout pauvre que je suis, cela me rend
heureux.

VERGÈS

Et moi aussi.

LÉONATO

Je voudrais bien savoir ce que vous avez à me dire.

VERGÈS

Corbleu, monsieur, notre patrouille a arrêté cette nuit les deux plus fiefs coquins de tout Messine, sauf votre révérence. 1280

DOGBERRY

Excusez le bonhomme, monsieur : il veut absolument parler ; comme on dit, l'esprit s'en va quand vient l'âge. Dieu me pardonne, il faut le voir pour le croire... Bien dit, voisin Vergès... Après tout, Dieu est un bon homme : quand deux hommes montent sur un cheval, il doit y en avoir un en arrière. 1285

DOGBERRY

À Léonato.

DOGBERRY

C'est une âme honnête, allez, Monsieur : une des meilleures, sur ma parole, qui ait jamais rompu le pain ; mais Dieu doit être adoré en tout. Tous les hommes ne sont pas pareils. Hélas ! ce cher voisin ! 1290

LÉONATO

En vérité, voisin, il n'est pas de votre calibre.

DOGBERRY

Dieu dispose de ses dons.

LÉONATO

Il faut que je vous quitte.

DOGBERRY

Un mot seulement, monsieur. Notre patrouille, monsieur, a, en effet, appréhendé deux personnes équivoques, et nous voudrions qu'elles fussent examinées ce matin devant votre seigneurie.

1295

LÉONATO

Examinez-les vous-même et apportez-moi le procès-verbal. Je suis fort pressé en ce moment, vous le voyez bien.

DOGBERRY

Oui, cela sera suffisant.

LÉONATO

Buvez une rasade avant de vous en aller. Adieu.

1300

MESSAGER

Monseigneur, vous êtes attendu pour donner votre fille à son mari.

LÉONATO

J'y vais ; me voici prêt.

LÉONATO

Léonato sort avec le messager.

DOGBERRY

Allez, mon bon collègue, allez trouver François Charbondemer, et dites-lui d'apporter sa plume et son écritoire : nous allons procéder à l'examen de ces hommes.

1305

VERGÈS

Et nous devons le faire habilement.

DOGBERRY

Nous n'épargnerons pas l'adresse, je vous le garantis ; j'ai là

DOGBERRY

Se frappant le front.

DOGBERRY

quelque chose qui les forcera bien à s'expliquer : allez seulement chercher le savant écrivain qui doit mettre par écrit ces excommunications, et venez me rejoindre à la geôle.

1310

DOGBERRY

Ils sortent.

DOGBERRY

‌

SCÈNE XI

(L'intérieur d'une église.)

LÉONATO

Allons, frère Francis, soyez bref : tenez-vous-en à la formule de mariage la plus simple, et vous énumérerez ensuite les devoirs mutuels des époux. ¹³¹⁵

MOINE

Vous venez ici, monseigneur, pour vous marier avec madame ?

MOINE

Il montre Héro.

CLAUDIO

Non. ¹³²⁰

LÉONATO

Il vient pour être marié avec elle, et c'est vous qui venez pour le marier.

MOINE

Madame, vous venez ici pour être mariée au comte ?

HÉRO

Oui.

MOINE

Si l'un de vous deux connaît quelque secret empêchement à cette union, je vous somme, sur le salut de vos âmes, de le révéler.

1325

CLAUDIO

En connaissez-vous, Héro ?

HÉRO

Aucun, monseigneur.

MOINE

En connaissez-vous, comte ?

LÉONATO

J'ose répondre pour lui : aucun.

CLAUDIO

Oh ! que n'osent pas faire les hommes ! Que ne peuvent-ils faire ! que ne font-ils pas journellement, sans savoir ce qu'ils font !

1330

BÉNÉDICT

Eh quoi ! des exclamations ! Mêlez-y du moins les cris de la joie, ah ! ah ! hé ! hé !

CLAUDIO

— Arrête un peu, moine...

CLAUDIO

À Léonato.

1335

CLAUDIO

Permettez, mon père, — est-ce librement, spontanément, — que vous consentez à me donner votre fille ?

LÉONATO

— Aussi spontanément, mon fils, que Dieu me l’a donnée.

CLAUDIO

— Et que puis-je vous donner en retour — qui équivaille à un don si riche et si précieux ?

1340

DON PEDRO

— Rien, à moins que vous ne la lui rendiez.

LÉONATO

— Que prétendez-vous, comte ?

CLAUDIO

Ne pas être marié, — ne pas lier mon âme à une impure avérée !

LÉONATO

— Cher seigneur, si, la mettant vous-même à l’épreuve, — vous avez vaincu les résistances de sa jeunesse, — et triomphé de sa virginité...

1345

CLAUDIO

— Je vous comprends. Si je l'ai connue, — allez-vous dire, c'est comme son mari qu'elle m'a eu dans ses bras, — et vous excuserez cette anticipation vénielle ! — Non, Léonato, — je ne l'ai jamais tentée par un propos trop libre : — je lui ai toujours montré, comme un frère à sa sœur, — un dévouement timide, une décente affection.

1350

HÉRO

— Vous ai-je donc jamais semblé animée d'autres sentiments ?

CLAUDIO

— À bas les semblants ! je veux les dénoncer : — vous me semblez telle que Diane dans sa sphère, — aussi chaste qu'un bouton de fleur non-épanoui encore ; — mais vous avez plus de fureurs dans votre sang — que Vénus ou que ces bêtes repues — que met en rut une sensualité sauvage.

1355

HÉRO

— Monseigneur est-il malade pour divaguer ainsi ?

LÉONATO

— Doux prince, pourquoi ne parlez-vous pas ?

LÉONATO

— De telles paroles sont-elles réelles, ou est-ce que je rêve ?

DON JUAN

— Elles sont réelles, monsieur, et elles sont justes.

1360

BÉNÉDICT

— Ceci ne ressemble pas à des noces.

HÉRO

Justes ! Mon Dieu !

CLAUDIO

— Léonato, est-ce bien moi qui suis ici ? — Est-ce là le prince ? Est-ce là le frère du prince ? — Est-ce là le visage d'Héro ! Nos yeux sont-ils bien nos yeux ?

1365

LÉONATO

— Tout cela est comme vous dites. Eh bien, après, monseigneur ?

CLAUDIO

— Laissez-moi faire une seule question à votre fille ; — et, au nom de ce pouvoir paternel que la nature — vous donne sur elle, sommez-la de répondre la vérité.

LÉONATO

— Je te l'ordonne, comme à mon enfant.

1370

HÉRO

— Oh ! Dieu me protège ! Suis-je assez obsédée ? — Que me voulez-vous avec cet interrogatoire ?

CLAUDIO

— Vous faire répondre à votre vrai nom.

HÉRO

— Ce nom n'est-il pas Héro ? Qui donc pourrait le flétrir — d'un juste reproche ?

1375

HÉRO

— Je n'ai parlé à aucun homme, à cette heure-là, monseigneur.

DON PEDRO

— Ah ! vous êtes sans pudeur !... Léonato, — je suis désolé d'avoir à vous le dire : sur mon honneur, — nous l'avons vue, moi, mon frère et ce comte outragé, — nous l'avons entendue, la nuit dernière, — causer à sa fenêtre avec un ruffian — qui a lui-même, comme un cynique scélérat, — fait l'aveu des infâmes rendez-vous qu'ils ont eus — mille fois en secret.

1380

DON JUAN

Fi ! fi ! ce sont des choses sans nom, monseigneur, dont on ne doit pas parler : la langue n'est pas assez chaste — pour pouvoir les révéler sans scandale. Vraiment, jolie femme, — ton inconduite me fait peine.

CLAUDIO

Ô Héro ! quelle héroïne tu eusses été, — si la moitié seulement de tes grâces extérieures avait ennobli — tes pensées et les inspirations de ton cœur !... — Mais adieu ! adieu, toi, si affreuse et si belle ! adieu, — pure impiété, pureté impie ! — Pour toi, je fermerai désormais toutes les portes de l'amour ; — le soupçon flottera sur mes paupières — pour changer toute beauté en symbole du mal, — et lui ôter la grâce.

1385

1390

LÉONATO

— Personne n'a-t-il ici un poignard qui ait une pointe pour moi ?

LÉONATO

Héro s'évanouit.

BÉATRICE

— Qu'avez-vous donc, cousine ? Vous ne vous soutenez plus !

DON JUAN

— Venez, partons ; toutes ces révélations — ont accablé ses esprits.

DON JUAN

Don Pedro, don Juan et Claudio sortent.

1395

BÉNÉDICT

Comment est-elle ?

BÉATRICE

— Morte, je crois... Du secours, mon oncle !... — Héro ! eh bien, Héro !...
Mon oncle !... Signor Bénédicte !... Mon père !

LÉONATO

— Ô fatalité ! ne retire pas ta main pesante. — La mort est pour sa honte
le meilleur voile — qui se puisse souhaiter.

1400

BÉATRICE

Eh bien, cousine ! Héro !

MOINE

— Du courage, madame !

LÉONATO

Quoi ! tu rouvres les yeux ?

MOINE

Oui ; pourquoi pas ?

BÉNÉDICT

Monsieur ! Monsieur ! du calme ! Pour ma part, je suis tellement envahi
par la surprise — que je ne sais que dire. 1405

BÉATRICE

— Oh ! sur mon âme ma cousine est calomniée !

BÉNÉDICT

— Madame, étiez-vous sa compagne de lit, la nuit dernière !

BÉATRICE

— Non, vraiment non : c'est la seule nuit, — depuis un an, où je n'aie
pas partagé son lit. 1410

LÉONATO

— Tout se confirme ! Tout se confirme ! Encore un étauçon — à ce qui
déjà était soutenu par des barreaux de fer ! — Les deux princes menti-
raient-ils ? Et Claudio, mentirait-il ? — Lui qui l'aimait tant, qu'en par-
lant de ses impuretés, — il les lavait de ses larmes ! Éloignons-nous
d'elle, laissons-la mourir ! 1415

LÉONATO

Frère, cela ne peut être. — Tu vois que la seule pudeur qui lui reste — est de ne pas vouloir ajouter à sa damnation — le péché du parjure. Elle ne nie rien : — pourquoi donc cherches-tu à couvrir d'excuses — la vérité qui apparaît franchement nue ?

MOINE

— Madame, quel est l'homme dont on vous accuse ?

1420

HÉRO

— Ils le connaissent, ceux qui m'accusent. — Si je connais d'un seul homme vivant rien de plus — que ce qu'autorise la chasteté virginale — que la pitié soit refusée à tous mes péchés !... Ô mon père, — prouvez qu'un homme s'est entretenu avec moi — à des heures indues, ou que, la nuit dernière, — j'ai échangé des paroles avec aucune créature ; — et alors reniez-moi, haïssez-moi, torturez-moi à mort.

1425

MOINE

— Ces seigneurs auront fait quelque étrange méprise.

BÉNÉDICT

— Deux d'entre eux ont toute la droiture de l'honneur ; — et si leur sagesse a été égarée cette fois, — c'est l'œuvre de Juan le bâtard, — dont l'esprit s'acharne à tramer des infamies .

1430

LÉONATO

— Je n'en sais rien. S'ils ont dit vrai sur elle, — ces mains la déchireront ; mais, s'ils outragent son honneur, — le plus fier d'entre eux aura de mes nouvelles. — Le temps n'a pas encore desséché mon sang ; — l'âge, dévoré mon intelligence ; la fortune, épuisé mes ressources ; — ma mé-

chante vie, éloigné de moi les amis, à ce point que je ne puisse retrouver, éveillés pour une telle cause, — un bras fort, un esprit sagace, — des moyens féconds et des amis d'élite, — qui m'acquittent pleinement envers eux. 1435

MOINE

Arrêtez un moment ; — laissez-vous diriger par mes conseils. — Les princes ont laissé ici votre fille pour morte ; — qu'elle reste quelque temps secrètement enfermée, — et publiez qu'elle est morte en réalité ; 1440
— gardez un deuil d'apparat, — couvrez votre vieux monument de famille — d'épithaphes, et observez tous les rites — qui conviennent aux funérailles.

LÉONATO

— Et qu'en adviendra-t-il ? À quoi ceci servira-t-il ? 1445

BÉNÉDICT

— Signor Léonato, laissez-vous convaincre par ce moine. — Quelque intime, vous le savez, que soit l'amitié qui me lie au prince et à Claudio, — je jure sur l'honneur d'agir ici avec vous — aussi discrètement, aussi loyalement que votre âme — avec votre corps.

LÉONATO

Au milieu de la douleur où je flotte, — le moindre fil peut me conduire. 1450

MOINE

— C'est donc chose convenue. Maintenant partons. — À des maux étranges on applique d'étranges remèdes...

MOINE

À Héro.

MOINE

— Venez, madame, venez mourir pour vivre ; ces noces — ne sont peut-être que différées ; prenez patience, et résignez-vous. —

1455

MOINE

Le moine, Héro et Léonato sortent.

BÉNÉDICT

Avez-vous pleuré tout ce temps, madame Béatrice ?

BÉATRICE

Oui, et je pleurerai longtemps encore.

BÉNÉDICT

Ce n'est pas ce que je désire.

BÉATRICE

Qu'importe ? C'est spontanément que je pleure.

1460

BÉNÉDICT

Je crois, en vérité, qu'on diffame votre cousine.

BÉATRICE

Ah ! combien il mériterait de moi, l'homme qui lui obtiendrait réparation !

BÉNÉDICT

Y a-t-il un moyen de vous donner cette preuve d'amitié ?

BÉATRICE

Le moyen, un moyen bien simple, existe, mais non l'ami.

1465

BÉNÉDICT

Un homme peut faire cela ?

BÉATRICE

C'est l'office d'un homme, mais non le vôtre.

BÉNÉDICT

Je n'aime rien au monde autant que vous : n'est-ce pas étrange ?

BÉATRICE

Aussi étrange que peut l'être ce que j'ignore. Il me serait aussi facile de vous dire que je n'aime rien autant que vous, mais ne me croyez pas...

1470

Et pourtant je ne mens pas. Je n'avoue rien et je ne nie rien... Je suis désolée pour ma cousine.

BÉNÉDICT

Par mon épée, Béatrice, tu m'aimes.

BÉATRICE

Ne jurez pas par elle et avalez-la.

BÉNÉDICT

Je veux jurer par elle que vous m'aimez ; et je veux la faire avaler à qui
dira que je ne vous aime pas. 1475

BÉATRICE

Et vous ne voulez pas avaler votre parole ?

BÉNÉDICT

Non, quelque sauce qu'on puisse imaginer. Je déclare que je t'aime...

BÉATRICE

Oh ! alors, que Dieu me pardonne !

BÉNÉDICT

Quelle offense, suave Béatrice ? 1480

BÉATRICE

Vous m'avez interrompue au bon moment : j'allais déclarer... que je
vous aime.

BÉNÉDICT

Et déclarez-le de tout votre cœur.

BÉATRICE

Je vous aime avec tant de cœur qu'il ne m'en reste plus pour le déclarer.

BÉNÉDICT

Allons, dis-moi de faire quelque chose pour toi. 1485

BÉATRICE

Tuez Claudio !

BÉNÉDICT

Ah ! pas pour le monde entier !

BÉATRICE

Vous me tuez par ce refus. Adieu.

BÉNÉDICT

Arrête, ma douce Béatrice !

BÉATRICE

J'ai beau être ici, je suis déjà partie... Il n'y a pas d'amour en vous...
Voyons, je vous en prie, laissez-moi partir.

1490

BÉNÉDICT

Béatrice !

BÉATRICE

En vérité, je veux partir.

BÉNÉDICT

Soyons amis d'abord.

BÉATRICE

L'audace vous est plus facile pour être mon ami que pour vous battre
avec mon ennemi.

1495

BÉNÉDICT

Est-ce que Claudio est ton ennemi ?

BÉATRICE

N'a-t-il pas prouvé qu'il est le plus grand des scélérats, celui qui a calomnié, insulté, déshonoré ma parente ?... Oh ! si j'étais un homme !...
Quoi ! lui offrir la main jusqu'au moment où les mains vont se joindre, 1500
et alors surgir avec une accusation publique, avec un scandale éclatant,
avec une rancune effrénée !... Mon Dieu, si j'étais un homme, je lui
mangerais le cœur sur la place du marché !

BÉNÉDICT

Écoute-moi, Béatrice...

BÉATRICE

Elle, parler avec un homme à sa fenêtre ! La belle histoire ! 1505

BÉNÉDICT

Mais voyons, Béatrice...

BÉATRICE

Cette chère Héro !... elle est diffamée, elle est calomniée, elle est perdue !

BÉNÉDICT

Béat...

BÉATRICE

Eux, princes et comtes ! Vraiment, voilà une accusation princière ! un
magnifique comte ! le beau comte confit ! un galant fort mielleux à coup
sûr ! Oh ! pour l'amour de lui, si j'étais un homme ! Si du moins j'avais
un ami qui voulût être un homme pour l'amour de moi !... Mais la virili-
té s'est fondue en courtoisies, la valeur en compliments, et les hommes
ne sont plus que des langues, et des langues dorées, comme vous
voyez ! Aujourd'hui, pour être aussi vaillant qu'Hercule, il suffit de dire
un mensonge et de le jurer ! À force de désir je ne puis pas être homme,
je mourrai donc femme à force de douleur.

BÉNÉDICT

Arrête, ma bonne Béatrice : par ce bras, je t'aime.

BÉATRICE

Employez-le pour l'amour de moi à autre chose qu'un serment.

BÉNÉDICT

Croyez-vous en votre âme que le comte Claudio ait calomnié Héro ?

BÉATRICE

Oui, aussi vrai que j'ai une âme et une pensée.

BÉNÉDICT

Ils sortent.

BÉNÉDICT

‌

SCÈNE XII

(Une geôle.)

DOGBERRY

La dissemblée est-elle au complet ?

1525

VERGÈS

Ah ! un tabouret et un coussin pour le sacristain !

SACRISTAIN

Où sont les malfaiteurs !

DOGBERRY

Nous voici, moi et mon collègue.

VERGÈS

Oui, c'est certain ; prêts à examiner l'exhibition.

SACRISTAIN

Mais où donc sont les délinquants qui doivent être examinés ? Qu'ils comparaissent devant monsieur le constable.

1530

DOGBERRY

Oui, qu'ils comparaissent devant moi.

DOGBERRY

Les deux prévenus s'avancent.

DOGBERRY

Quel est votre nom, l'ami ?

BORACHIO

Borachio.

1535

DOGBERRY

Écrivez, je vous prie, Borachio ...

DOGBERRY

À Conrad.

CONRAD

Je suis un gentilhomme, monsieur, et mon nom est Conrad.

DOGBERRY

Écrivez monsieur le gentilhomme Conrad ... Servez-vous Dieu, mes maîtres ?

1540

CONRAD ET BORACHIO

Oui, monsieur, nous l'espérons bien.

DOGBERRY

Écrivez qu'ils espèrent bien servir Dieu, et écrivez Dieu d'abord : car à Dieu ne plaise que Dieu ne passe pas avant de pareils coquins !... Mes maîtres, il est déjà prouvé que vous êtes, à peu de chose près, de faux fripons ; et bientôt on sera sur le point de le croire. Qu'avez-vous à répondre pour vous-mêmes ?

1545

CONRAD

Pardieu, monsieur, que nous n'en sommes pas.

DOGBERRY

Voilà un gaillard merveilleusement malin, je vous assure ; mais je vais m'occuper de lui tout à l'heure.

DOGBERRY

À Borachio.

1550

DOGBERRY

Venez ici, drôle : un mot dans votre oreille, Monsieur : je vous dis qu'on croit que vous êtes de faux coquins.

BORACHIO

Monsieur, je vous dis que nous n'en sommes pas.

DOGBERRY

C'est bien, rangez-vous... Devant Dieu, voilà deux imposteurs.

DOGBERRY

Au Sacristain.

1555

DOGBERRY

Avez-vous écrit que ce n'en sont pas.

DOGBERRY

Oui, morbleu, c'est la voie la plus expéditive. Que les hommes du guet comparaissent.

DOGBERRY

Les watchmen se rangent devant le tribunal.

DOGBERRY

Mes maîtres, je vous somme, au nom du prince, d'accuser ces hommes. 1560

PREMIER WATCHMAN

Cet homme a dit, monsieur, que don Juan, le frère du prince, était un coquin.

DOGBERRY

Écrivez le prince don Juan un coquin ... Appeler coquin le frère d'un prince, c'est un parjure clair !

BORACHIO

Maître constable... 1565

DOGBERRY

Silence, je t'en prie, l'ami ! je n'aime pas ta mine, je te le promets.

SACRISTAIN

Que lui avez-vous entendu dire ensuite ?

DEUXIÈME WATCHMAN

Morbleu, qu'il avait reçu mille ducats de don Juan pour accuser injustement madame Héro.

DOGBERRY

C'est le plus clair brigandage qui ait jamais été commis.

1570

VERGÈS

Oui, par la messe !

SACRISTAIN

Et quoi encore, camarade ?

DOGBERRY

Ah ! coquin ! tu seras condamné pour ça à la rédemption éternelle !

SACRISTAIN

Quoi encore ?

DEUXIÈME WATCHMAN

C'est tout.

1575

SACRISTAIN

Et c'est plus, mes maîtres, que vous n'en pouvez nier. Le prince Juan s'est évadé secrètement ce matin. Héro a été accusée ainsi, refusée ainsi, et elle est morte de douleur subitement... Maître constable, ordonnez qu'on attache ces hommes et qu'on les mène à Léonato : je vais prendre les devants et lui montrer l'interrogatoire.

1580

SACRISTAIN

Il sort.

DOGBERRY

Allons ! qu'on les garotte !

VERGÈS

Qu'on leur lie les mains !

CONRAD

Arrière, faquin !

DOGBERRY

Dieu me pardonne ! où est le sacristain ? Qu'il écrive que l'officier du prince est un faquin. Allons, qu'on les attache... méchant varlet !

1585

CONRAD

Foin ! Vous êtes un âne ! vous êtes un âne !

DOGBERRY

Tous sortent.

DOGBERRY

‌

SCÈNE XIII

(Dans le palais.)

ANTONIO

— Si vous continuez ainsi, vous vous tuerez : — il n'est pas sage de se-
conder ainsi la douleur — contre vous-même. 1590

ANTONIO

— Ainsi les hommes ne diffèrent en rien des enfants ?

LÉONATO

— Paix, je te prie ! je veux être de chair et de sang : — il n'y a jamais eu
de philosophe — qui ait pu endurer avec patience le mal de dents, —
bien que tous aient écrit dans le style des dieux, — et fait la nique à
l'accident et à la souffrance. 1595

ANTONIO

— Au moins ne faites pas peser sur vous-même toute la douleur ; —
faites souffrir aussi ceux qui vous offensent.

LÉONATO

— Pour cela, tu as raison ; c'est juste, je vais le faire. — Mon âme me dit
qu'Héro est calomniée ; — c'est ce que j'apprendrai à Claudio, et au
prince, — et à tous ceux qui la déshonorent. 1600

ANTONIO

— Voici le prince et Claudio qui viennent à grands pas.

DON PEDRO

— Bonsoir ! bonsoir !

CLAUDIO

Salut à vous deux !

LÉONATO

— Un mot, messeigneurs.

1605

DON PEDRO

Nous sommes un peu pressés, Léonato.

LÉONATO

— Un peu pressés, monseigneur ?... soit, adieu, monseigneur ! — Êtes-vous à ce point pressés ? Soit, cela m'est égal.

DON PEDRO

— Voyons, ne nous cherchez pas querelle, bon vieillard.

ANTONIO

— S'il pouvait obtenir satisfaction par une querelle, — il y en aurait parmi nous de couchés un peu bas.

1610

CLAUDIO

Et qui donc l'offense ?

LÉONATO

— Morbleu, c'est toi qui m'offenses, toi, imposteur, toi !... — Va, ne mets pas ta main à ton épée, — je ne te crains pas.

CLAUDIO

Morbleu, maudite ma main, — si elle donnait à votre âge un tel motif de crainte ! — En vérité, ma main n'avait pas affaire à mon épée. 1615

LÉONATO

— Bah ! bah ! l'ami ! ne raillez pas, ne vous moquez pas de moi ; — je ne parle pas comme un radoteur ou comme un niais, — pour me vanter, sous le privilège de l'âge, — de ce que j'ai fait étant jeune et de ce que je ferais — si je n'étais pas vieux... Apprends-le sur ta tête, Claudio, tu as outragé mon innocente enfant, tu m'as outragé — à ce point que je suis forcé de laisser là le respect de moi-même : — sous mes cheveux gris, sous le poids écrasant des années, — je te provoque à l'épreuve d'un homme. — Je dis que tu as outragé ma fille innocente ; — ta calomnie lui a percé le cœur, — et elle gît ensevelie avec ses ancêtres, — hélas ! dans une tombe où nul déshonneur ne dort jamais, — excepté le sien, œuvre de ton infamie ! 1620
1625

CLAUDIO

— Mon infamie !

LÉONATO

Ton infamie, Claudio, la tienne, dis-je !

DON PEDRO

Vous ne dites pas vrai, vieillard. 1630

LÉONATO

Monseigneur ! monseigneur ! — je le prouverai sur son corps, s'il ne recule pas, — en dépit de son adresse et de sa pratique active de l'escrime, — malgré sa jeunesse de mai et la floraison de sa viguer.

CLAUDIO

— Arrière ! je ne veux pas avoir affaire à vous !

ANTONIO

— Alors il en tuera deux, deux hommes vraiment. — Mais peu importe !
Qu'il en tue d'abord un ! — Qu'il commence par me vaincre et par
m'anéantir ! qu'il me rende raison ! 1635

ANTONIO

À Claudio.

ANTONIO

— Allons, suivez-moi, marmouset ! allons, messire marmouset, allons,
suivez-moi. — Je vous ferai rompre à coups de fouet, mon petit escri-
meur : — oui, foi de gentilhomme, je m'y engage. 1640

LÉONATO

— Mon frère !

ANTONIO

— Soyez calme... Dieu sait combien j'aimais ma nièce ; — et elle est
morte ! elle a été calomniée à mort par des misérables — qui sont aussi
hardis à rendre raison à un homme — que je le serais à prendre un ser-
pent par la langue ; — des moutards, des magots, des fanfarons, des
Jeannots, des soupes au lait ! 1645

LÉONATO

Frère ! Antony...

ANTONIO

— Restez donc calme. Ah ! mon cher, je les connais bien ; — ce qu'ils pèsent, je le sais jusqu'au dernier scrupule ; — des tapageurs, des bravaches, de petits singes à la mode, — qui mentent, et cajolent, et raillent, et souillent, et calomnient, — grotesques ambulants qui affectent des airs terribles, — et qui disent en une demi-douzaine de mots dangereux — tout le mal qu'ils pourraient faire à leurs ennemis, s'ils osaient ! — Voilà tout !

1650

1655

LÉONATO

Mais, mon frère, Antony...

ANTONIO

Allons, ceci me regarde seul ; — ne vous en mêlez pas, laissez-moi faire.

DON PEDRO

— Messieurs, nous ne voulons pas irriter votre patience.

DON PEDRO

À Léonato.

DON PEDRO

— Mon cœur est affligé de la mort de votre fille ; — mais, sur mon honneur, elle n'a été accusée de rien qui — ne fût vrai et parfaitement prouvé.

1660

LÉONATO

— Monseigneur ! Monseigneur !

DON PEDRO

Je ne veux plus vous écouter.

LÉONATO

Non ? — Allons, frère, partons ! Je veux être écouté, moi.

1665

ANTONIO

Et vous le serez, — ou il en cuira à plusieurs d’entre nous. —

ANTONIO

Léonato et Antonio sortent.

DON PEDRO

Voyez, voyez : voici l’homme que nous allions chercher.

CLAUDIO

Eh bien, signor, quoi de nouveau ?

BÉNÉDICT

Bonjour, monseigneur.

1670

DON PEDRO

Salut, signor. Vous arrivez presque pour séparer presque des combattants.

CLAUDIO

Nous avons failli avoir nos deux nez rompus par deux vieux hommes édentés.

DON PEDRO

Léonato et son frère ! Qu'en dis-tu, Bénédict ? Si nous nous étions battus, je doute que nous eussions été trop jeunes pour eux. 1675

BÉNÉDICT

Il n'y a pas de vraie valeur dans une querelle injuste. Je vous cherchais tous deux.

CLAUDIO

Et nous, nous t'avons cherché partout : nous sommes en proie à une mélancolie opiniâtre, et nous voudrions la chasser. Veux-tu y employer ton esprit ? 1680

BÉNÉDICT

Il est dans mon fourreau : dois-je l'en tirer ?

DON PEDRO

Est-ce que tu portes ton esprit au côté ?

CLAUDIO

C'est ce qui ne s'est jamais fait, quoique bien des gens aient l'esprit de travers. N'importe ! je veux voir la pointe du tien, et je ne te demande, comme à un ménestrel, qu'une pointe amusante. 1685

DON PEDRO

Foi d'honnête homme, il pâlit.

DON PEDRO

À Bénédict.

DON PEDRO

Es-tu malade ou furieux ?

CLAUDIO

Allons ! du courage, l'ami ! Le chagrin a beau tuer un chat, tu as assez
de fermeté pour tuer le chagrin. 1690

BÉNÉDICT

Monsieur, je riposterai à votre esprit sur le terrain, si vous pressez ainsi
l'attaque... Choisissez, je vous prie, un autre sujet.

CLAUDIO

Allons ! qu'on lui donne une autre lance ! celle-ci vient de se rompre.

DON PEDRO

Sur ma parole, il change de plus en plus. Je crois qu'il est réellement fu-
rieux. 1695

CLAUDIO

S'il l'est, il sait comment retourner sa ceinture

CLAUDIO

.

BÉNÉDICT

Puis-je vous dire un mot à l'oreille ?

CLAUDIO

Dieu me préserve d'un cartel !

1700

BÉNÉDICT

Vous êtes un misérable. Je ne plaisante pas. Je vous le prouverai comme vous vous voudrez, avec ce que vous voudrez et quand vous voudrez. Rendez-moi raison ou je déclarerai que vous êtes un lâche ; vous avez tué une femme charmante, sa mort doit retomber sur vous. Il faut que j'aie de vos nouvelles !

1705

CLAUDIO

C'est bien, j'irai à votre rendez-vous, à condition que j'y trouverai bonne chère.

DON PEDRO

Quoi ! un festin ? un festin ?

CLAUDIO

Oui, ma foi, et je l'en remercie : il veut me régaler d'une tête de veau et d'un chapon ; si je ne les découpe pas très-galamment, dites que mon couteau ne vaut rien... Est-ce que je ne trouverai pas une bécasse aussi ?

1710

BÉNÉDICT

Monsieur, votre esprit va l'amble parfaitement ; il a l'allure aisée.

CLAUDIO

Et elle en a pleuré de tout son cœur, en disant qu'elle ne s'en souciait pas.

DON PEDRO

Oui, elle a dit cela ; mais je soutiens, en dépit de tout, que, si elle ne le hait pas mortellement, elle doit l'aimer follement. La fille du vieillard nous a tout dit. 1715

CLAUDIO

Tout, tout, et d'ailleurs, comme dit l'Écriture, Dieu le vit quand il était caché dans le jardin.

DON PEDRO

Ah ça ! quand mettrons-nous les cornes du taureau sauvage sur la tête du sensible Bénédict ? 1720

CLAUDIO

Oui, avec cet écriteau au-dessous : Ici demeure Bénédict, l'homme marié.

BÉNÉDICT

Au revoir, enfant ! vous savez ce que je veux dire ; je vous laisse pour le moment à votre humeur causeuse : vous brisez les mots comme un fanfaron les lames, sans faire de mal, Dieu merci ! 1725

BÉNÉDICT

À don Pedro.

BÉNÉDICT

Monseigneur, je vous remercie de vos nombreuses courtoisies : je dois renoncer à votre compagnie : votre frère, le bâtard, s'est enfui de Messine ; vous avez, entre vous, tué une femme charmante et pure. Quant à 1730

monseigneur Sans-barbe que voilà, lui et moi, nous nous reverrons ;
jusqu'alors, la paix soit avec lui !

BÉNÉDICT

Bénédict sort.

DON PEDRO

Il parle sérieusement.

CLAUDIO

Le plus sérieusement du monde : et c'est, j'en suis sûr, pour l'amour de
Béatrice. 1735

DON PEDRO

Et il t'a provoqué ?

CLAUDIO

Tout de bon.

DON PEDRO

Quelle jolie créature que l'homme, quand il erre en pourpoint et en haut
de chausses, sans avoir sa raison ! 1740

CLAUDIO

Parfois, alors, comparé à un singe, c'est un géant ; mais parfois aussi,
comparé à lui, un singe est un maître.

DON PEDRO

C'est assez. Redevenons nous-même : reprend ton sang-froid, mon cœur, et soyons graves. N'a-t-il pas dit que mon frère était en fuite ?

DON PEDRO

Que vois-je ? Deux des gens de mon frère enchaînés ! Et Borachio, l'un d'eux ! 1745

CLAUDIO

Informez-vous de leur délit, monseigneur.

DON PEDRO

Officiers, quel délit ont commis ces hommes ?

DOGBERRY

Morbleu, monsieur, ils ont commis un faux rapport ; en outre, ils ont dit des mensonges ; secondairement, ils sont des calomnies ; sixièmement enfin, ils ont diffamé une dame ; troisièmement, ils ont attesté des choses inexactes ; et pour conclure, ce sont de fieffés menteurs. 1750

DON PEDRO

Premièrement, je te demande ce qu'ils ont fait ; troisièmement je te demande quel est leur délit ; sixièmement enfin, pourquoi ils sont arrêtés ; et pour conclure, ce que vous avez à dire à leur charge. 1755

CLAUDIO

Déduction excellente, conforme à ses propres règles ! Ma foi, voilà une question bien posée.

DON PEDRO

Qui avez-vous offensé, mes maîtres ? De quoi êtes-vous ainsi contraints de répondre ? Ce savant constable est trop fin pour que je le comprendre. Quel est votre délit ?

1760

BORACHIO

Doux prince, il n'est pas besoin que j'aille plus loin pour répondre : écoutez-moi, et que le comte me tue ! J'ai trompé vos yeux même ; ce que votre sagacité n'a pu découvrir, a été mis au jour par ces niais grossiers. Ils m'ont entendu, la nuit, raconter à cet homme

BORACHIO

Il montre Conrad.

1765

DON PEDRO

— Est-ce que ces paroles ne traversent pas vos veines comme de l'acier ?

CLAUDIO

— J'ai bu du poison à chaque mot qu'il a dit.

DON PEDRO

— Mais est-ce bien mon frère qui t'a poussé à ceci ?

BORACHIO

— Oui, et il m'a payé richement pour l'exécution.

1770

DON PEDRO

— C'est la trahison incarnée : et il a fui après ce crime !

CLAUDIO

— Douce Héro ! voici que ton image m'apparaît — sous les traits exquis de celle que j'ai commencé par aimer.

DOGBERRY

Allons ! emmenez les plaintifs... En ce moment, le sacristain doit avoir réformé le signor Léonato de cette affaire.

1775

DOGBERRY

Aux watchmen.

DOGBERRY

Ah ça ! messieurs, n'oubliez pas de spécifier en temps et lieu que je suis un âne.

VERGÈS

Voici, voici monsieur le signor Léonato qui vient avec le sacristain.

LÉONATO

— Quel est le misérable !... faites-moi voir ses yeux. — afin que, s'il m'arrive d'apercevoir un homme comme lui, — je puisse l'éviter : lequel est-ce des deux ?

1780

BORACHIO

— Si vous voulez connaître votre malfaiteur, regardez-moi...

LÉONATO

— Es-tu le scélérat dont le souffle a tué — mon enfant innocente.

BORACHIO

Oui, c'est moi seul.

1785

LÉONATO

— Non, maraud, non pas ; tu te calomnies toi-même : — voici devant moi deux nobles hommes —

(le troisième est en fuite)

LÉONATO

qui ont une main dans ceci ! — Je vous remercie, princes, de la mort de ma fille ; — inscrivez-la parmi vos hauts faits glorieux ; — c'est une action héroïque, songez-y.

1790

CLAUDIO

— Je ne sais comment implorer votre patience ; — cependant il faut que je parle. Choisissez vous-même votre vengeance ; — infligez-moi la peine que votre imagination — peut imposer à ma faute ; et pourtant si j'ai failli, — ce n'est que par méprise.

DON PEDRO

Sur mon âme ! et moi aussi. — Néanmoins, pour satisfaire ce bon vieillard, — je veux me soumettre à ce qu'il m'imposera — de plus écrasant.

1795

LÉONATO

À Claudio.

LÉONATO

— Demain matin, venez chez moi, — et puisque vous n’avez pu être mon gendre — soyez du moins mon neveu : mon frère a une fille — qui est presque le portrait de l’enfant que j’ai perdue, — et qui est notre unique héritière à tous deux ; — donnez-lui le titre que vous auriez donné à sa cousine, — et ma vengeance est morte. 1800

CLAUDIO

Oh ! noble seigneur ! — votre extrême bonté m’arrache des larmes ! — J’embrasse votre offre ; disposez — à l’avenir du pauvre Claudio. 1805

LÉONATO

— Demain donc je vous attends ; — pour ce soir, je vous laisse.

LÉONATO

Montrant Borachio à don Pedro.

LÉONATO

Ce méchant homme — sera confronté avec Marguerite, — qui, je le crois, a trempé dans ce crime , — payée par votre frère.

BORACHIO

— Non, sur mon âme, il n’en est rien ; — elle ne savait pas ce qu’elle faisait, lorsqu’elle me parlait ; — elle a toujours été probe et vertueuse, — dans tout ce que je connais d’elle. — 1810

LÉONATO

Je te remercie de ta peine et de tes bons services.

DOGBERRY

Votre seigneurie parle comme un très-reconnaissant et très-révérénd
jouvenceau ; et je loue Dieu de vous.

1815

LÉONATO

Voici pour ta peine.

DOGBERRY

Que Dieu bénisse la fondation !

LÉONATO

Va, je te donne décharge de ton prisonnier, et je te remercie.

DOGBERRY

Je laisse un coquin fieffé avec votre seigneurie ; je demande à votre seigneurie une correction qui serve d'exemple aux autres. Dieu garde votre seigneurie ! Je souhaite à votre seigneurie le bonheur : que Dieu vous restaure à la santé ; je vous donne humblement congé. S'il est permis de souhaiter encore notre joyeuse réunion, que Dieu la prohibe !

1820

DOGBERRY

À Vergès.

DOGBERRY

Venez, voisin.

1825

DOGBERRY

Dogberry, Vergès et le Guet sortent.

LÉONATO

— Jusqu'à demain matin, seigneurs, adieu !

ANTONIO

— Adieu, messeigneurs, nous vous attendons demain.

DON PEDRO

— Nous n'y manquerons pas.

CLAUDIO

Cette nuit, j'irai pleurer auprès d'Héro.

1830

CLAUDIO

Don Pedro et Claudio sortent.

LÉONATO

— Emmenez ces hommes. Nous allons demander à Marguerite — comment elle a fait connaissance avec ce mauvais sujet.

LÉONATO

Ils sortent.

LÉONATO

‌

1835

SCÈNE XIV

(Dans les jardins.)

BÉNÉDICT

Je t'en prie, chère Marguerite, rends-moi un service : procure-moi un entretien avec Béatrice.

MARGUERITE

Alors, me promettez-vous d'écrire un sonnet à la louange de ma beauté ?

BÉNÉDICT

Oui, et en style si sublime, Marguerite, que pas un homme n'en appro-
chera, car, en bonne vérité, tu le mérites. 1840

MARGUERITE

Je mérite qu'aucun homme ne m'approche ? Ferai-je donc toujours anti-chambre !

BÉNÉDICT

Ton esprit est aussi vif que la gueule du lévrier : il mord !

MARGUERITE

Et le vôtre, aussi obtus qu'un fleuret d'escrime : il frappe, sans blesser. 1845

BÉNÉDICT

C'est un esprit vraiment viril, Marguerite, qui ne voudrait pas blesser une femme. Je t'en prie, veuillez appeler Béatrice : je te rends mon bouclier.

MARGUERITE

Donnez-nous les épées, messieurs : les boucliers sont

MARGUERITE

de notre côté.

1850

BÉNÉDICT

Si vous voulez manier l'épée, commencez par mettre la pointe dans un étau : c'est une arme dangereuse pour les filles.

MARGUERITE

Allons ! je vais vous appeler Béatrice qui, je pense, a des jambes.

BÉNÉDICT

Et qui par conséquent viendra.

BÉNÉDICT

Marguerite sort.

1855

BÉNÉDICT

﻿ Le dieu d'amour. ﻿ Qui siège là-haut ﻿ Et me connaît, et me connaît, ﻿ Sait combien je suis pitoyable...

BÉATRICE

Suave Béatrice, tu daignes donc venir quand je t'appelle !

BÉATRICE

Oui, signor, et partir quand vous me le dites !

BÉNÉDICT

Oh ! reste jusqu'à ce moment-là !

1860

BÉATRICE

Vous avez dit ce moment-là : adieu donc !... Mais avant de partir, que j'emporte au moins ce que je suis venue chercher, le récit de ce qui a eu lieu entre vous et Claudio.

BÉNÉDICT

Rien qu'un échange de mots aigres, après lequel je te dois un baiser.

BÉNÉDICT

Il essaie de l'embrasser.

1865

BÉATRICE

Un mot aigre n'est qu'un souffle aigre, un souffle aigre n'est qu'une haleine aigre, et une haleine aigre est nauséabonde : donc je veux partir sans votre baiser.

BÉNÉDICT

Tu as détourné le mot de son vrai sens, tant ton esprit a fait effort ; mais, s'il faut te le dire nettement, Claudio a reçu mon cartel : ou j'entendrai bientôt parler de lui, ou je le proclame un lâche. Et maintenant, dis-moi, je te prie, pour lequel de mes défauts es-tu tombée en amour de moi ?

1870

BÉATRICE

Pour tous à la fois : car ils maintiennent chez vous l'empire du mal si strictement qu'ils ne permettent à aucune qualité de se fourrer parmi eux. Mais quelle est celle de mes qualités qui vous a la première infligé de l'amour pour moi ?

1875

BÉNÉDICT

Infligé de l'amour ! l'expression est parfaite ! Il m'a bien été infligé, en effet ; car c'est malgré moi que je t'aime.

BÉATRICE

C'est, je pense, en dépit de votre cœur. Hélas ! ce pauvre cœur ! si vous le dépitez autant pour l'amour de moi, je le dépiterai pour l'amour de vous : car je ne veux pas aimer ce que mon ami déteste. 1880

BÉNÉDICT

Toi et moi, nous avons trop d'esprit pour coqueter paisiblement.

BÉATRICE

Il n'en paraît rien dans cet aveu-là : il n'y a pas un homme d'esprit sur vingt qui se vante lui-même. 1885

BÉNÉDICT

Vieux système, Béatrice, vieux système qui existait au temps des bonnes fées ! Dans ce siècle, si un homme n'érige pas son propre tombeau avant de mourir, il risque de n'avoir pas un monument plus durable que le tintement de la cloche et les pleurs de sa veuve.

BÉATRICE

Et combien durent-ils, croyez-vous ? 1890

BÉNÉDICT

Quelle question ! une heure de hauts cris et un quart d'heure de larmoiement ! Je conseille donc fort au sage, si don Vermisseau, le scrupule, n'y fait pas obstacle, d'être, comme moi, le trompette de ses

propres vertus. En voilà assez sur mon panégyrique par moi-même qui, je me rends ce témoignage, est parfaitement mérité... Dites-moi maintenant comment se trouve votre cousine. 1895

BÉATRICE

Fort mal.

BÉNÉDICT

Et vous ?

BÉATRICE

Fort mal aussi.

BÉNÉDICT

Servez Dieu, aimez-moi, et vous irez mieux : sur ce je vous laisse, car voici quelqu'un qui vous arrive en toute hâte. 1900

URSULE

Madame, il faut venir auprès de votre oncle. Toute la maison est sens dessus dessous. Il est prouvé que madame Héro a été faussement accusée, que le prince et Claudio ont été grossièrement abusés, et que don Juan, qui est en fuite, est l'auteur de tout : voulez-vous venir immédiatement ? 1905

BÉATRICE

Voulez-vous, signor, vous assurer de la nouvelle ?

BÉNÉDICT

Je veux vivre dans ton cœur, mourir dans ton giron, et être enseveli dans tes yeux ; et, en outre, je veux aller avec toi près de ton oncle.

BÉNÉDICT

Ils sortent.

1910

BÉNÉDICT

;

SCÈNE XV

(L'intérieur d'une église.)

CLAUDIO

Est-ce là le monument de la famille de Léonato ?

CLAUDIO

L'ASSISTANT.

CLAUDIO

Oui, monseigneur.

CLAUDIO

; Frappée à mort par des langues calomnieuses ; Fut
Héro qui gît ici. ; En récompense de ses douleurs, la mort
; Lui donne un renom immortel. ; Ainsi la vie, qui
mourut de honte, ; Vit de gloire dans la mort.

1915

CLAUDIO

— Épitaphe, pends-toi à ce tombeau, — pour la louer quand je serai
muet !

1920

CLAUDIO

Il fixe le parchemin au monument.

CLAUDIO

— Maintenant, musiciens, sonnez et chantez votre hymne solennel.

CHANT

﻿ Pardonne, déesse de la nuit, ﻿ À ceux qui tuèrent ta
vierge-chevalière : ﻿ En expiation, avec des chants douloureux,
﻿ Ils viennent autour de sa tombe. ﻿ Minuit, fais écho à ¹⁹²⁵
nos lamentations ! ﻿ Aide-nous à soupirer et à gémir, ﻿
Tristement, tristement. ﻿ Baille, tombeau, et laisse aller la
morte, ﻿ Jusqu'à ce que l'arrêt de mort soit prononcé. ﻿
Divinement, divinement.

CHANT

Le jour se lève.

¹⁹³⁰

CLAUDIO

— Maintenant, bonne nuit à tes os ! — je veux chaque année observer ce rite funèbre.

DON PEDRO

— Adieu mes maîtres, éteignez vos torches ; — les loups ont fini leur cu-
rée ; et voyez, grâce au jour doux qui court en avant du char de Phébus,
tout autour de vous, — l'Orient assoupi est déjà pommelé de taches
grises, — merci à vous tous, et laissez-nous ! Au revoir ! ¹⁹³⁵

CLAUDIO

— Adieu mes maîtres ; que chacun rentre chez soi !

DON PEDRO

— Allons, partons d'ici, et mettons d'autres vêtements, — pour nous rendre ensuite chez Léonato.

CLAUDIO

— Et puisse le nouvel hymen voler à une issue plus heureuse — que ce-
lui qui vient de nous coûter tant de douleurs. ¹⁹⁴⁰

CLAUDIO

Tous sortent.

CLAUDIO

‌

SCÈNE XVI

(Une salle dans le palais de Léonato.)

MOINE

— Ne vous ai-je pas dit qu'elle était innocente ?

LÉONATO

— Le prince et Claudio sont innocents aussi. S'ils l'ont accusée, — c'est à
cause de la méprise qui a été éclaircie devant vous. — Marguerite a eu ¹⁹⁴⁵

ses torts dans tout ceci, — bien que sa faute soit involontaire, comme on l'a vu — dans le cours régulier de l'instruction.

ANTONIO

— N'importe ! je suis charmé que tout ait si bien tourné.

BÉNÉDICT

— Et moi aussi, moi qui autrement aurais été obligé d'honneur — à de-
mander des comptes au jeune Claudio. 1950

ANTONIO

— Et je le ferai de l'air le plus grave.

ANTONIO

Les dames sortent.

BÉNÉDICT

— Mon frère, j'aurai, je crois à invoquer votre ministère.

MOINE

Pour quoi, seigneur ?

1955

BÉNÉDICT

— Pour consacrer mon bonheur ou ma perte, l'un ou l'autre... — Signor Léonato ! la vérité est, bon signor, — que votre nièce me regarde avec des yeux favorables.

LÉONATO

— Les yeux que ma fille lui a prêtés, c'est très-vrai.

BÉNÉDICT

— Et en retour, j'ai pour elle les yeux de l'amour.

1960

LÉONATO

— Vous tenez ces regards-là de moi, — de Claudio et du prince. Eh bien, quel est votre désir ?

BÉNÉDICT

— Votre réponse, monsieur, est énigmatique. — Quant à mon désir, puisse-t-il être d'accord — avec votre désir ! mon désir est d'être aujourd'hui même conjoint — à l'état d'honorable mari...

1965

BÉNÉDICT

Au moine.

BÉNÉDICT

— Voilà pourquoi, bon frère, je réclame votre assistance.

LÉONATO

— Mon cœur est à votre souhait.

MOINE

Ainsi que mon assistance. — Voici le prince et Claudio.

DON PEDRO

— Bonjour à cette belle assemblée !

1970

LÉONATO

— Bonjour, prince ; bonjour, Claudio ; — nous sommes à vos ordres.

LÉONATO

À Claudio.

LÉONATO

Êtes-vous toujours déterminé — à vous marier aujourd’hui avec la fille de mon frère ?

CLAUDIO

— Je persiste dans mes intentions, fût-elle une Éthiopienne.

1975

LÉONATO

— Allez la chercher, frère : le moine est prêt.

LÉONATO

Antonio sort.

DON PEDRO

— Bonjour, Bénédict ! eh bien, que se passe-t-il, — que vous avez cette figure de février, — pleine de frimas, de tempêtes et de nuages ?

CLAUDIO

— Je pense qu’il pense au taureau sauvage... — Bah ! ne crains rien, mon cher, nous dorons tes cornes, — et tu feras la joie de la moderne Europe, — comme l’ardent Jupiter fit celle de l’antique Europe, — quand pour l’amour d’elle, il joua à la noble bête !

1980

BÉNÉDICT

— Le taureau Jupiter avait un aimable mugissement. — Quelque taureau comme lui a dû saillir la vache de votre père — et lui faire, par un de ces nobles traits, un veau — qui vous ressemble fort, car vous avez juste son beuglement. ¹⁹⁸⁵

CLAUDIO

— Je vous dois quelque chose pour ceci : mais voici d'autres comptes à régler. — Quelle est celle de ces dames dont je dois m'emparer ?

ANTONIO

— La voici, et je vous la donne. ¹⁹⁹⁰

CLAUDIO

— En ce cas, elle est à moi... Charmante, que je voie votre visage !

LÉONATO

— Non ! pas avant que vous ayez accepté sa main — en présence de ce moine, et juré de l'épouser.

CLAUDIO

— Donnez-moi votre main devant ce saint prêtre : — je suis votre mari, si vous m'agréez. ¹⁹⁹⁵

HÉRO

— Quand je vivais, j'étais votre première femme ; — et quand vous m'aimiez, vous étiez mon premier mari.

CLAUDIO

— Une seconde Héro !

HÉRO

Rien n'est plus certain ; — une Héro est morte déshonorée ; mais moi, je vis, — et, aussi vrai que je vis, je suis vierge.

2000

DON PEDRO

— Ah ! c'est bien la première Héro ! la même qui est morte !

LÉONATO

— Elle n'est restée morte, monseigneur, que tant que son déshonneur a vécu.

BÉNÉDICT

— Bien dit, frère !... Laquelle est Béatrice ?

BÉATRICE

— Je réponds à ce nom : que me voulez-vous ?

2005

BÉNÉDICT

— Est-ce que vous ne m'aimez pas ?

BÉATRICE

— Non, pas plus que de raison.

BÉNÉDICT

— Alors, votre oncle, le prince et Claudio — ont été grandement déçus :
car ils ont juré que vous m’aimiez.

BÉATRICE

— Est-ce que vous ne m’aimez pas ?

2010

BÉNÉDICT

Ma foi, non, pas plus que de raison.

BÉATRICE

— Alors, ma cousine, Marguerite et Ursule, — sont grandement déçues :
car elles ont juré que vous m’aimiez.

BÉNÉDICT

— Ils ont juré que vous étiez presque malade d’amour pour moi.

BÉATRICE

— Elles ont juré que vous étiez à peu près mort d’amour pour moi.

2015

BÉNÉDICT

— Il n’en est rien... Ainsi, vous ne m’aimez pas ?

BÉATRICE

— Pas autrement, en vérité, que d’une amicale sympathie.

LÉONATO

— Allons, cousine, je suis sûr que vous aimez ce gentilhomme.

CLAUDIO

— Et moi, je suis prêt à jurer, qu'il est amoureux d'elle : — car voici un papier écrit de sa main, — un sonnet sorti tout boiteux de sa pure cervelle, — et adressé à Béatrice.

2020

HÉRO

Et en voici un autre, — tombé de la poche de ma cousine, écrit de sa main, — et exprimant son affection pour Bénédict.

BÉNÉDICT

Miracle ! voici nos mains unies contre nos cœurs !... Allons ! je veux bien de toi ; mais, vrai ! je te prends par pitié.

2025

BÉATRICE

Je ne veux pas vous refuser : mais, par la lumière du jour ! je cède à la persuasion et, en partie, au désir de vous sauver la vie, car on m'a dit que vous mourriez de consommation.

BÉNÉDICT

Silence ! je vous ferme la bouche.

BÉNÉDICT

Il lui donne un baiser.

2030

DON PEDRO

Comment vas-tu, Bénédict ? l'homme marié !

CLAUDIO

J'avais espéré que tu refuserais Béatrice ; alors, sans scrupule, j'aurais terminé sous le bâton ta vie de célibataire, pour t'apprendre à jouer double jeu ; ce que, sans doute tu continueras de faire, si ma cousine ne te surveille pas de très-près.

2035

BÉNÉDICT

Allons ! allons ! nous sommes amis ; dansons avant de nous marier, pour alléger nos cœurs et les talons de nos femmes.

LÉONATO

Nous aurons la danse ensuite,

BÉNÉDICT

Non, ma foi, d'abord ! Ainsi, faites jouer la musique !

BÉNÉDICT

À don Pedro.

2040

BÉNÉDICT

Prince, tu es triste ; prends femme, prends femme ; il n'est pas de canne plus respectable que la canne à pointe de corne.

UN MESSAGER

— Monseigneur, votre frère don Juan a été arrêté dans sa fuite, — et ramené à Messine par des hommes armés. —

BÉNÉDICT

Ne pensons pas à lui avant demain : je te trouverai pour lui un bon châ-
timent... En avant les flûtes !²⁰⁴⁵

BÉNÉDICT

On danse. Tous sortent.

FIN DE BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

‌